

Erró

Galerie
Louis Carré
& Cie



Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition Erró
présentée à la galerie Louis Carré & Cie, du 17 octobre au 22 novembre 2014.

© Louis Carré & Cie, 2014

© ADAGP, 2014

ISBN 978-2-86574-077-2

© Julie Portier pour son texte

Erró

Rétro-spectif

Des Mécamorphoses aux Chinois

1959-1979

Préface de Julie Portier

Louis Carré & Cie

10, avenue de Messine, 75008 Paris

Téléphone 33 (0)1 45 62 57 07 | Télécopie 33 (0)1 42 25 63 89

galerie@louiscarre.fr | www.louiscarre.fr

La victoire (par K.-O.) de la peinture



Erró dans son atelier, rue Fondary, Paris, 2008

© Carlos Muñoz Yagüe

« Rétro-spectif », c'est un titre coupé en deux pour un maître du découpage, le mot scindé au milieu comme le sont certaines compositions, la ligne médiane comme une ligne de front, celle où se produit le choc entre les images, les valeurs, les croyances, les mondes. Au moment où le musée d'Art moderne de Lyon consacre à Erró une grande rétrospective (en un seul mot), les tableaux choisis pour la galerie Louis Carré se concentrent sur les vingt premières années d'une œuvre parmi les plus prolifiques et les plus durantes qu'ait connue la peinture contemporaine. Ces morceaux choisis dans une séquence chronologique menant des « Mécamorphoses » aux « Tableaux chinois » en passant par la « Série spatiale », les « Strange Portraits » ou les tableaux « Made in Japan » – un ensemble dont la richesse ferait presque oublier les grands absents, comme la série des « Scapes » – font à nouveau retentir ce choc visuel. La peinture est ici réamorçée, prouvant, si c'était nécessaire, que l'arme n'est pas enrayée. Plus encore, la rhétorique du collage ici exposée pourrait enseigner la méthode la plus fiable pour contrer l'assaut toujours plus violent et mieux organisé des images sur la réalité. L'œuvre peint confirme son actualité, au sens politique. Plutôt que d'invoquer les plaisirs nostalgiques accolés au préfixe, il faut donc insister sur le deuxième terme provenant du latin « *spectare* », en considérer l'urgence de regarder avec attention cette peinture complexe et si évidente, pour en apprécier la langue – universelle.

Souvent, les premières peintures ne font qu'indiquer les étapes de recherche d'un style. Celles-ci, au contraire – qui précèdent le retrait de l'expression –, instruisent l'ensemble de l'œuvre par leur violence critique et campent cette obsession constante d'une humanité rendue esclave de son propre système de production. C'est le scénario visionnaire que reconnaissent les premiers commentateurs dans ces peintures de l'enfer mécanisé, où le motif industriel est associé à celui des corps meurtris, rappelant les âmes égarées de Jérôme Bosch autant que les images de l'Holocauste. *La Méca-directrice* dévoile une partie de cette immense machine carnivore gouvernée par une autorité invisible dont ne figurent que les contremaîtres robotiques aux dents pointues et aux yeux aguicheurs. L'un d'eux, au centre de ce qui apparaît ici le plus clairement comme une usine (ou bien une cathédrale – c'est peut-être la même chose), ordonne le spectacle de la réduction des êtres à une marchandise bien conditionnée, sortie du ventre de la machine qui les avalera de nouveau. Que sont ces organismes en incubation dans ces boîtes de conserves ? Notons que cette image glaçante d'une gestation industrielle se retrouve exactement transposée

quarante ans plus tard dans le film de science-fiction *Matrix*, où la réalité s'avère n'être qu'un monde virtuel qui permet de tenir les humains sous contrôle. Ces têtes déformées par la souffrance, seraient-ce celles de mutants irradiés par une guerre nucléaire ou simplement empoisonnés par la nourriture génétiquement modifiée, à moins que leur condition d'aliénation totale ne les ait fait régresser au stade reptilien (comme le banc de poissons émergés sur lequel déferlent les parachutistes américains dans *Fishscape*, 1972) ? Ces figures archaïques seraient-elles enfin les ancêtres avilis d'un art traditionnel, un art tribal intégré aux rites qui fédèrent une société et dont l'avant-garde s'est nourrie abondamment pour créer des formes qui répondaient au besoin incessant de nouveauté ? Ce spectacle contient une critique catastrophiste de la société de consommation, comparée à un système totalitaire, qui serait doublée d'une critique de la culture dans toutes ses strates, en pressentant peut-être que le « spectacle » généralisé ne différenciera plus le divertissement commercial de l'art soi-disant protégé par l'enceinte du musée (dans *École de New-Par-Yorkis*, 1959, Erró caricature la peinture abstraite dont les représentants sont incarnés par ses monstres robotiques). Une grande partie du programme critique d'Erró est annoncé dans les « Mécamorphoses » dont le style contraste pourtant avec les tableaux postérieurs. L'allégorie de la machine impérialiste refera surface dans le motif emprunté à la science-fiction, tel ce robot tortionnaire dans *Falling Fish* – serait-il le faux frère du gentil Robby the Robot, la mascotte de l'exposition « This is Tomorrow » organisée à la Whitechapel Gallery à Londres, en 1956, où Richard Hamilton présente son fameux collage annonciateur du Pop Art : *Just What Is it That Makes Today's Homes So Different, So Appealing* ? En outre, dans *Falling Fish*, le poisson à la chair froide réapparaît pour augurer d'une menace invisible – laissée hors champ, à droite de la composition –, laquelle inquiète l'enfant scrutant l'avenir d'un air perplexe. C'est l'intrigue des « Mécamorphoses » énoncée sous les atours de la science-fiction qui a fait de la catastrophe un objet de divertissement. Comme le suggère le titre de cette toile de 1959 figurant un groupe de monstres mécaniques affolés, les peintures de cette période pourraient dévoiler ce qui se passe *Derrière les coulisses* (dans la matrice) de ce chaos au visage lisse et coloré qui sera décrit plus tard sur la toile. Tout l'œuvre serait-il rétro-éclairé par la noirceur des premières séries ? D'un côté comme de l'autre, il semble que c'est le même cauchemar. Qu'il se présente comme un enfer souffré, peuplé de bêtes à la peau froide, ou comme une planète climatisée habitée de pin-up aux seins roses, impossible d'en échapper. Dans *Le Départ du Paradis*, l'Eden a déjà été annexé par l'Enfer où les corps sont encapsulés dans la couveuse de la machine-mère. Adam et Eve ayant muté en monstres robotiques, la condamnation divine est insignifiante. Alors, dans la confusion générale, le seul moyen de s'en sortir sera de jouer double jeu et de trouver des lignes de fuite.

La force d'Erró est bien d'avoir anticipé l'anéantissement du monde par son image même. Depuis le début, ses tableaux illustrent le « crime parfait » dont parlera Baudrillard pour décrire la victoire du simulacre sur le réel. Il faut donc considérer sa peinture comme un art de la manipulation de l'image, une peinture moins concernée par la représentation que par les représentations. Erró ne les collectionne pas, il leur fait la peau ; ses toiles sont des tableaux de chasse, épinglant ces images méticuleusement découpées, attrapées au cours d'un safari mondial, partout où l'image fait vendre, rêver, adhérer – ainsi des images de propagande chinoises ou des tableaux de Robert McCall, le peintre officiel

de la Nasa –, bref, c'est le meilleur instrument disciplinaire. Erró en fait une indigestion, littéralement, lors de son premier voyage à New York, en 1963, d'où il rapporte le matériel nécessaire à ses futurs collages, en particulier l'orgiasque *Foodscape* (1964) pour lequel il a dû manger toute la nourriture industrielle qui lui fournirait des emballages. Et l'humeur nauséuse de ce grand collage emblématique suffirait à discerner un positionnement critique qui éloigne déjà Erró du Pop Art américain dont il rencontre alors tous les protagonistes. Mais il faudrait commencer par considérer l'art d'Erró en dehors de sa relation au Pop Art et même des problématiques liées à la peinture figurative, et pour cela emprunter les mots d'Aragon au sujet de Jules Lefranc, le peintre de Laval perçu à tort comme un peintre naïf : « son art s'explique par la technique⁽¹⁾ ». Au stade actuel de l'emprise des médias sur le paysage et sur notre existence, il faudrait revoir l'importance symbolique de cet acte précis et infatigable de découpage, collage et reproduction au pinceau de l'image soustraite au grand jeu de séduction de la consommation de masse. Le peintre est résolument de la famille des « appropriationnistes » ainsi que les théoriciens d'un art postmoderne nommèrent les artistes conceptuels qui manipulent des images préexistantes pour en révéler la structure et en annuler l'autorité. Dans le texte qui préfigure une théorie esthétique du postmodernisme, Craig Owens pointe un nouvel art « allégorique » où « l'allégoriste n'invente pas les images, il les confisque. Il s'attribue le signifiant culturel, se pose comme son interprète⁽²⁾ ». Ces termes se prêtent à une analyse de l'art d'Erró alors même qu'ils proviennent d'un champ de la critique d'art qui rejette la peinture comme une pratique attachée au culte de l'expression et du génie créateur. Les mots de l'artiste et théoricien Victor Burgin, plaidant pour un « formalisme socialiste », sont aussi éclairants. Ce formalisme s'emparerait des codes médiatiques dont il aurait intégré les stratégies, pour s'employer à « déconstruire ces codes, à défaire la surface idéologique apparemment d'une seule pièce qu'ils offrent au regard ». La tâche de cet art de résistance à l'omnipotence des mass media, serait de « subvertir les messages reçus » à défaut de pouvoir les modifier, de « porter à jour les contradictions de notre société de classes » et enfin de « dévoiler les dispositifs par lesquels elle construit l'image qu'elle donne d'elle-même⁽³⁾ ». Avec les ciseaux, Erró déconstruit en effet le message transmis d'un seul tenant ; par le collage de deux images hétérogènes, il introduit une aberration qui démantèle le code. Cette méthode et ses effets sont ici des plus limpides dans la composition d'une rare simplicité, intitulée *Ecco, vuole bere* (1969), tirée d'une publicité pour un biberon, où l'objet a été remplacé par un lapin à deux faces, l'une duveteuse comme une peluche, l'autre écorchée comme un gibier (incarnant une fois de plus l'idée du masque cachant la vérité). La plupart des séries présentées ici procèdent de la même manière, par l'association de deux images issues de registres incompatibles, produisant un choc, et par ricochet, une prise de conscience des intentions de ces images (le portrait de Mao avec une carte postale d'Italie, une estampe érotique japonaise avec une bande dessinée d'aventure). Le collage relève d'une esthétique de la subversion, et cet admirateur de Raoul Hausmann en était convaincu avant de s'y prêter. Si l'histoire de l'art montre que le regain d'intérêt pour cette technique est favorisé par un contexte de

1. Aragon, *Jules Lefranc*, galerie Folklore, Lyon, 1947.

2. Craig Owens, « L'Impulsion allégorique, vers une théorie du postmodernisme » (initialement publié dans *October*, n° 12, Cambridge, Massachusetts, printemps 1980), in Charles Harrison, Paul Wood, *Art en Théorie*, Hazan, 1992, p. 1147.

3. Victor Burgin, « Le Formalisme socialiste » (initialement publié dans *Studio International*, vol. 191, n° 980, Londres, mars/avril 1976, in Charles Harrison, Paul Wood, *Art en Théorie*, Hazan, 1992, pages 994-1000.

guerre ou de tension politique (prenons l'exemple de Dada ou des artistes de l'assemblage afro-américain pendant les luttes pour les droits civiques en Californie), notons d'abord sa constance chez Erró, comme signe d'une conscience politique qui ne sommeille jamais. Ensuite, il faudrait attribuer la même acuité critique aux procédés actuels de collages et d'assemblages d'images piochées dans le flot continu des réseaux (une esthétique parfois appelée « post-Internet »), où les commentateurs sceptiques ne voient qu'une citation coquette des méthodes des avant-gardes révolutionnaires, ou pire, une illustration décorative du télescopage insensé et quotidien des images dans notre environnement. Ceux-là ont-ils décrété la désactivation de toute esthétique critique avec la fin des utopies, ne laissant d'autre espace discursif aux artistes que celui du constat, catastrophiste ou las ? Le collage n'est pas qu'un moyen plastique de figurer la confusion apocalyptique. Le premier geste d'Erró est bien de singulariser chaque élément à la pointe du ciseau. Ses peintures ne recréent pas le chaos, au contraire, elles détaillent et réordonnent l'espace, le composent.

Mais la stratégie du collage, en tant que production d'une image par l'emploi d'autres images pour contrer le pouvoir de l'image, est la phase d'une tactique rendue plus complexe dans le passage sur la toile. Car on pourrait recevoir cette peinture comme une peinture contre la peinture. Elle s'élabore dans une proximité marquante avec ceux qui ont pris acte de son obsolescence (et de celle de l'objet d'art), soient les pionniers du happening et du body art, rencontrés par l'intermédiaire de Jean-Jacques Lebel, le grand ami d'Erró. Pour lui – aux côtés des va-t-en-guerre de la Nouvelle Figuration – le renouveau de la tradition picturale supposerait au préalable sa mise à mort. Le critique d'art François Pluchart croit bien assister à ce rituel funèbre lors de sa visite de la galerie Claude Givaudan, en 1968, où des diapositives sont projetées à la place des peintures (réalisables sur commande au format demandé par l'acheteur) : « ... la peinture, tout tranquillement, tendait à devenir une notion anachronique pour ne pas dire suspecte. Erró vient de lui donner un coup de grâce⁴ ». L'expérience prouve par l'absurde la nécessité de repenser la pratique de la peinture à l'heure où se perfectionnent les techniques de reproduction et de diffusion de l'image, tout en ironisant sévèrement sur la valeur du « produit » et de son achat par le collectionneur. Telle démonstration n'a pourtant pas eu pour conséquence l'abandon du médium avec lequel Erró entretient un rapport aussi ambigu qu'avec sa tradition. Il en poursuit la conquête, sur de grands châssis, en effaçant la touche sur la surface lisse, en limitant le style à la copie et le geste créateur à l'emprunt. Autant de principes de négation de l'art pictural permettent paradoxalement d'affirmer une jouissance de peindre dans l'imitation des styles différents, avec une grande technicité comme en témoigne par exemple cette nature morte dans *Fatima* (1985). Les grands maîtres sont cités en signe d'hommage autant que d'irrévérence.



Fatima
1985
Glycéro sur toile
100 x 95 cm

4. François Pluchart (in *Combat*, Paris, 1968), cité par Danielle Kvaran, *Erró, L'Art et la Vie*, Hazan, 2007.

Quelle accusation est donc formulée dans *Les Héritiers de Picasso*, de 1963, où des hommes-têtards mécaniques (certains équipés de caméra en guise de tête), semblent s'abreuver devant un alignement de tableaux de différentes périodes ? Elle signe la perte d'autorité du maître ainsi plagié, mais pourrait étrangement viser les héritiers indignes de la culture picturale qui s'en seraient détournés au profit de l'image mécaniquement produite. Ici, *Alitalia* (1969) – où les baigneuses de Picasso tombent en admiration pour un fragment de satellite alors que leur plage est traversée par un avion de ligne – est une mise en scène plus humoristique de la désuétude des valeurs attachées à la peinture moderne. Fernand Léger est convoqué sur un ton aussi joyeux dans la série « La Grande Parade (Léger Comics) », mais le partage de la scène avec la bande dessinée clame nettement sa défaite contre un art plus éloquent et plus populaire. Alors le cheval blanc dans le tableau du même nom (*White Horse*, 1977) est littéralement écrasé par la monture de ce cow-boy masqué, trois fois plus imposante et plus dynamique que celle des acrobates de Léger dont les postures figées prennent soudain un air ridicule. Le peintre emblématique d'une avant-garde, célébrant le progrès comme promesse de l'émancipation de l'homme moderne, est l'objet d'un hommage qui s'exprime par la ferveur de l'imitation, autant qu'il semble être la cible d'un discrédit de la peinture comme moyen d'édification : cette patriote surmontée d'une estampe érotique songerait-elle à d'autres formes de liberté que celles offertes par la modernité ?

Dans ces ambiguïtés réside la subtilité de la tactique, qui consisterait à avancer sur le front en arborant les couleurs de l'ennemi et d'en imiter le stratagème, forcer la confusion comme une rhétorique imparable. Ainsi, Erró défait-il la peinture avec des retables (préférant certes les scènes de la vie de Superman à celle de Jésus), et la propagande de Mao dans une série de tableaux à son effigie, accompagnée d'un catalogue au format du *Petit Livre rouge*.

Cette peinture est-elle l'accomplissement de la critique de l'art moderne (parmi les rares à s'énoncer dans une forme séduisante et humoristique), est-elle la mise en abîme complète de l'ère de la « seconde main », l'allégorie efficace de la suppression des hiérarchies entre culture « savante » et populaire ou encore une chronique précieuse des événements politiques et sociaux de la seconde moitié du XX^e siècle ? Il s'agit avant tout de peinture, et à bien y regarder, c'est elle qui est le sujet de celui qui se dit rétrospectivement, plus influencé par la Renaissance italienne que par le Pop Art. C'est sous l'angle de la peinture qu'il faudra regarder cette sélection de tableaux. C'est, par exemple, le questionnement des deux dimensions en jouant avec les modalités de la perspective, quand les vignettes de bandes dessinées sont cantonnées à flotter au premier plan d'une représentation réaliste de la conquête de l'espace (*Articulating Arms*, 1976), alors que les architectures gothiques sont aplaties devant l'entrain de Mao et de ses fidèles (*Milano*, 1974). Ailleurs, la convergence folle de la fiction et de la réalité fait diverger les points de fuite (*Space Platform (Space Port)*, 1974-1976), tandis que l'affolement des désirs et des peurs fait zigzaguer les lignes de forces dans *Karaté* (1963-1966) où le canon, comme souvent chez Erró, indique la sortie de la composition.

Le réinvestissement du discours dans la peinture devra prendre modèle sur la bande dessinée – bien sûr, sa branche underground dont Robert Crumb est l'une des figures clés (cf. *Aaron Copland 1900-*, 1978) – et la caricature de presse, en particulier celle du

journal satirique soviétique *Krokodil* (cf. *Le Papier politique*, 1979) ou *Karikatur Press* (cf. *Le Pape*, 1980). Mais c'est encore la composition qui fait la syntaxe, pour raconter l'Histoire (de la guerre froide et des guerres civiles), ou édifier le portrait des grands hommes, comme Count Basie et Aaron Copland, dans la lignée des hommages aux musiciens (qui se poursuit dans un autre jeu d'association de motifs avec *Miles Davis et Fatima*, 1989). Ici, la grammaire se limite à l'association d'un visage dans une scène empruntée, qui se lit comme une libre

interprétation de ce qui passe par la tête du compositeur (dans les deux cas, ce sont des pensées agitées). Plus complexe et dans une veine toute surréaliste, le surprenant *R.D. Laing* (1978), en l'honneur de l'antipsychiatre, est une véritable épiphanie d'un esprit occupé à explorer les contradictions de la psyché humaine, ses aliénations et ses désirs de fuite (deux mouvements qui semblent s'affronter dans toute la peinture d'Erró). La composition bipartite embraye aussi les histoires qu'on pourra se raconter, quand par exemple les aventures fracassantes des super-héros ne semblent imaginer qu'une bribe des émotions qui parcourent les amants japonais (*The Nail*, 1974 et *Sleeping Husband*, 1974-1976). Quant à l'association du décor et de « l'action » dans les « Tableaux Chinois », elle permet de superposer littéralement un mythe sur un autre. L'épopée occidentale de Mao se raconte dans le déroulement de la série, qui démontre le pouvoir narratif de l'image que la peinture a pris à son compte.

La langue universelle de la peinture est victorieuse, alors que la forme écrite est significativement évoquée en « sous-texte ». Notons à la fois l'absence des bulles dans la reprise des planches de bandes dessinées et la présence du livre fermé ou de feuilles vierges sur la couche des amants japonais, ou encore ces correspondances qu'Erró trouve par hasard et reproduit comme de pures formes, sans pouvoir les déchiffrer, dans la série des « Japanese Love Letters ». Il apprendra plus tard que ces anonymes amoureux étaient des dissidents politiques. Encore une fois, la guerre et l'amour se retrouvent sur le même plan, et la peinture subsume le verbe et le langage des corps.

Julie Portier
Septembre 2014



Le Pape
1980
Glycéro sur toile
100 x 161 cm

Victory (By a Knockout) for Painting

“Retro-spective” is a title cut in two for a master of *découpage*, the word being split down the middle as are some of these compositions, the median line appearing like a front line, one produced where the clash between images, values, beliefs, and worlds occurs. As the Museum of Modern Art of Lyon devotes a major retrospective (in a single word) to Erró, the pictures chosen for the Louis Carré & Cie Gallery exhibition focus on the first twenty years of an artist's work that has been among the most prolific and the most enduring contemporary painting has known. These choice selections presented in a chronological order that stretches from the “Mechamorphoses” to the “Chinese Paintings” and passes by way of the “Spatial Series,” the “Strange Portraits,” and the “Made in Japan” pictures—a collection whose riches might almost make one forget the notable absentees, such as the “Scapes” series—make this visual clash resound anew. Here, painting is reloaded, proving, were it necessary, that the weapon has not jammed. Still more, the rhetorical device of collage on exhibit here could very well teach one the most reliable method for countering images' ever more violent and better organized assault on reality. The painted work confirms its topicality, in the political sense. Rather than invoking the nostalgic pleasures associated with the prefix, the stress must therefore be laid on the second term, which stems from the Latin word *spectare*, considering the urgency of looking attentively at this complex and ever so obvious painting, so that one might appreciate its—universal—language.

Often, the first pictures done by an artist merely indicate the stages in the search for a style. On the contrary, through their violently critical character, these ones—which precede his withdrawal from an expressive approach—inform Erró's work as a whole and depict his constant obsession with humanity's enslavement to its own system of production. It was this visionary outlook that initial commentators recognized in his paintings of mechanized hell, paintings wherein an industrial motif was linked to the motif of bruised bodies presented in a way that is reminiscent of the lost souls of Hieronymus Bosch as much as of images of the Holocaust. *The La Méca-directrice* [The Mecha-director] reveals to us part of a huge carnivorous machine controlled by an invisible authority whose pointy-toothed robotic foremen are represented with seductive eyes. One of them, set at the center of what appears here most clearly to be a factory (or else a cathedral, they being perhaps the same thing), commands this spectacle in which human beings are reduced to well-packaged commodities emanating from the belly of a machine that will swallow them up again. What are these organisms

incubating in tin cans? Let us note that this icy image of industrial gestation turns out to have been exactly transposed forty years later in the science-fiction film *Matrix*, where reality proves to be but a virtual world that allows humans to be kept under control. Might these heads that in their agony have been deformed be mutants irradiated by a nuclear war or simply poisoned by genetically modified food, unless it would be that their totally alienated condition has made them regress to the reptilian stage (like that surfaced school of fish on which American paratroopers tread in *Fishscape*, 1972)? Might these archaic figures be, in the end, the debased ancestors of some kind of traditional art, a tribal form of art that has been incorporated into the rites that bring a society together, and whose avant-garde has been fed so well as to create forms that respond to the unremitting need for novelty? This spectacle contains a catastrophically gloomy critique of consumer society (compared here to a totalitarian system) that may be said to be coupled with an all-round cultural critique, with perhaps a presentiment that the generalized “spectacle” will longer distinguish between commercial entertainment and art supposedly protected within the precincts of museums (in *The School of New-Par-Yorkis*, 1959, Erró caricatures Abstract Art, whose representatives are embodied therein by robotic monsters). A large part of Erró’s critical program is heralded in “Mechamorphoses,” whose style nevertheless contrasts with the later pictures. The allegory of the imperialist machine will surface again in paintings whose motif is borrowed from science fiction, such as the robotic torturer in *Falling Fish*, who is possibly the evil twin of the kindly Robby the Robot (mascot for the 1956 “This Is Tomorrow” exhibition at Whitechapel Gallery in London, where Richard Hamilton presented his much-talked-about collage that heralded the inception of Pop Art: *Just What Is it That Makes Today’s Homes So Different, So Appealing?*). Moreover, in *Falling Fish* the cold-bodied fish reappears, auguring an invisible menace—itsself left outside the frame, on the right-hand side of the composition—that upsets the child as he peers, perplexed, into the future. The intrigue of the “Mechamorphoses,” decked out in science-fiction attire, is to turn gloomy catastrophes into objects of entertainment. As the title of a 1959 canvas representing panic-stricken mechanical monsters suggests, the paintings from this period could be said to reveal what happens *Derrière les coulisses* [Behind the Scenes] (in the matrix) of this smooth- and colorful-looking chaos that will later be described on canvas. Might his entire oeuvre be said to be back-lit [*rétro-éclairé*] by the darkness of the first series? It seems to be the same nightmare on both sides. Whether presented as a sulfurous Hell, populated with clammy-skinned beasts, or an air-conditioned planet inhabited by rosy-breasted Pinups, it is inescapable. In *Le Départ du Paradis* [Departure from Paradise], Eden has already been annexed by Hell, where bodies are encapsulated within the Machine-Mother’s incubator. Adam and Eve having mutated into robotic monsters, God’s curse is without meaning. So, in the general confusion, the sole means of escape will be in double dealing and finding escape routes.

The strength of Erró’s work is to have anticipated the annihilation of the world by its very image. From the start, his pictures have been illustrations of the “perfect crime,” to borrow a phrase from Jean Baudrillard, who used it to describe the victory of the simulacrum over the real. One must view his painting as an art of image manipulation, a kind of painting that is less concerned with representation than with representations. Erró does not collect representations; he skins them. His canvases are hunting pictures;

he pins up these meticulously cut-up images that have been caught on a round-the-world safari—images that have been caught, indeed, everywhere images sell, make one dream, and garner support, as in the case of Chinese propaganda images or the pictures of Robert McCall, official painter for NASA. Images are, in short, the best disciplinary tool. Erró underwent a (literal) bout of indigestion during his first trip, in 1963, to New York, from which he brought back the material needed for his future collages, especially the orgiastic *Foodscape* (1964). He had to eat all the industrial food that provided him with the packaging. And the nauseous humor of this large, emblematic collage would suffice by itself alone for one to discern a critical posture that had already set Erró apart from American Pop Art, even though he had met at the time all the principal players. Yet, one would have to begin by examining Erró’s art outside of its relationship to Pop Art and even beyond the issues connected up with figurative painting. And to do that, one would have to borrow from Louis Aragon what he said about Jules Lefranc, the painter from Laval, France who was wrongly viewed as a Naive Art painter: “his art may be explained through the techniques employed.”⁽¹⁾ At the present stage in the media’s hold over the landscape and over our existence, one would have to revisit the symbolic importance of this precise and tireless act of *découpage*, collage and reproduction, via brush strokes, of images that have been removed from mass consumerism’s great game of seduction. The painter is a resolute member of the family of “appropriationists,” as the theorists of Postmodern Art call conceptual artists who manipulate preexisting images so as to reveal their structure and cancel their authority. In the text that prefigured an aesthetic theory of Postmodernism, Craig Owens points to a new “allegorical” art in which “the allegorist does not invent images but confiscates them. He lays claim to the culturally significant, poses as its interpreter.”⁽²⁾ These terms lend themselves to an analysis of Erró’s art, even as they come from a field of art criticism that rejects painting as a practice that is linked to the cult of expression and creative genius. The

words of the artist and theorist Victor Burgin pleading in favor of “socialist formalism” are also illuminating on this score. Such formalism is said to seize upon media codes whose strategies it is said to have integrated, aiming thereby “to deconstruct these codes, to unpick the apparently seamless ideological surface they present.” The task of this art of resisting the omnipotency of the mass media would be to “subvert the messages received,” even if it is unable to alter them, and to “expose the contradictions in our class society.”⁽³⁾ With scissors, Erró does indeed deconstruct the message that has been transmitted without interruption; via collage of two heterogeneous images, he slips in an abnormality that dismantles the code. This method and its effects are most clear cut here in the exceptionally simple composition entitled *Ecco, vuole bere* (1969), drawn from a baby-bottle advertisement in which that object has been replaced



Count Basie
Collage sur papier
18,5 x 26,5 cm

1. Louis Aragon, *Jules Lefranc* (Lyon: Galerie Folklore 1947).
2. Craig Owens, “The Allegorical Impulse: Toward a Theory of Postmodernism,” *October*, Vol. 12 (Spring, 1980), p. 69.
3. Victor Burgin, “Socialist Formalism,” *Studio International*, 191/980 (March/April); reprinted in *Parallel Texts: Interviews and Interventions about Art* (London: Reaktion Books, 2011), pp. 35, 46.

by a two-sided rabbit, one side as downy as a stuffed animal, the other skinned like a piece of game (once again embodying the idea of a mask that hides the truth). Most of the series presented here proceed in the same manner, via the association of two images that come from incompatible levels or styles [*registres*], thereby producing a shock and, by ricochet, an awareness of the intentions of these images (the Mao portrait with a postcard of Italy, a Japanese erotic print with an adventure comic). Collage pertains to an aesthetic of subversion, and this admirer of Raoul Hausmann was convinced of that before lending himself to it. While the history of art shows that renewed interest in this technique is encouraged by contexts involving war or political strife (take the example of Dada or that of the artists of African-American assemblage during the civil rights struggles in California), let us note, first of all, its constancy in Erró's work as a sign of a political consciousness that never sleeps. Next, the same critical acuity would have to be attributed to present-day processes involving collages and assemblages of images that are drawn from the continual flood of today's networks (an aesthetic sometimes called *post-Internet*), whereas skeptical commentators see therein only a stylish citation of the methods of revolutionary avant-garde movements or, worse, a decorative illustration of the daily demented lineup of images in our environment. Have such images ordained the deactivation of any critical aesthetic, now that utopian dreams have come to an end, thereby leaving artists no other discursive space but that of gloomy or weary notation? Collage is not just an artistic way of representing apocalyptic confusion. Erró's initial gesture is indeed to call attention to each element at the point of his scissors. His paintings do not recreate the chaos; on the contrary, they detail and reorder the space, composing it.

Yet the strategy of collage, qua production of an image via the employment of other images that are used to counter the power of images, is the phase in a tactic that becomes more complex when one passes from collage to canvas. For, such painting could be taken as a kind of painting against painting. It is elaborated in striking proximity to the work of those who have become cognizant of the obsolescence of painting (and of that of the art object)—that is, the pioneers of Happenings and Body Art, who met one another through Erró's great friend Jean-Jacques Lebel. For him—alongside the hawks of New Figuration—the renewal of the pictorial tradition would imply its prior execution. The art critic François Pluchart really thought that he was witnessing this funeral rite during his visit in 1968 to the Claude Givaudan Gallery, where slides were projected in place of the paintings (which could then be made to order in the format requested by the buyer): “Painting, quite peacefully, was tending to become an anachronistic, not to say suspect, notion. Erró has just given it a coup de grâce.”⁽⁴⁾

Experience proves, by *reductio ad absurdum*, the need to rethink the practice of painting at a time when techniques for the reproduction and dissemination of images are constantly being improved, yet while still waxing highly ironic about the value of the “product” and of its purchase by the collector. Such proof does not lead, however, to abandonment of a medium to which Erró maintains a relation that is as ambiguous as his relation to its tradition. He continues his conquest of painting, on large stretched frames, while eliminating traces of his strokes on its smooth surface and while limiting style to

4. François Pluchart (in *Combat*, Paris, 1968), quoted by Danielle Kvaran, *Erró, L'Art et la Vie* (Paris: Hazan, 2007).

copying and creative gestures to borrowings. All these principles designed to deny pictorial art paradoxically allow an affirmation of the joy of painting in the imitation of different styles, such imitation being executed with great technical skill, as may be seen, for example, in the still life in *Fatima* (1985). Great masters are cited as a sign of homage as much as of irreverence. So, what is the accusation being lodged in *Les Héritiers de Picasso* [Picasso's heirs], a picture from 1963, wherein mechanical tadpole-men (some equipped with cameras instead of heads), seem to be drinking in, opposite them, a row of pictures from different periods? It signals the loss of authority of the master who has thus been plagiarized, but it could strangely be aimed at heirs deemed unworthy of the pictorial culture that would have turned away from them and toward mechanically reproduced images. Here, *Alitalia* (1969)—wherein Picasso's bathers kneel in admiration at a satellite fragment while an airliner flies over their beach—is a more humorous way of staging the obsolescence of the values associated with modern painting. Fernand Léger is summoned on just as joyous a note in the “La Grande Parade (Léger Comics)” series, but in sharing the stage with the comics his defeat against a more eloquent and popular form of art is clearly being proclaimed. Thus, the white horse in the picture of the same name (*White Horse*, 1977) is literally dwarfed by the masked cowboy's mount, three times more imposing and dynamic than that of the Léger acrobats, whose frozen postures suddenly take on a ridiculous air. The emblematic painter of an avant-garde that celebrated progress as the promise for the emancipation of modern man is paid a homage that is expressed through the ardor of imitation as much as he seems to be the target for a discrediting of painting as a means of edification: might this patriotic woman surmounted by an erotic print be dreaming of other forms of freedom than those offered by modernity?

Within these ambiguities resides the subtlety of the tactic, which would consist in advancing on the front while wearing the enemy's colors and imitating the enemy's stratagem, commanding confusion as an incontrovertible rhetorical device. Thus does Erró dismantle painting with his use of altarpieces (evincing a clear preference for scenes in the life of Superman over the life of Jesus) and Maoist propaganda in a series of pictures done in his effigy, accompanied by a catalogue bound in the same format as the *Little Red Book*.

Is such painting the fulfillment of the critique of modern art (it being one of the rare examples that expresses itself in a seductively humorous form), is it the complete *mise en abyme* of the era of the “secondhand,” the efficacious allegory of the suppression of hierarchies established between “learned” and popular culture, or else is it an invaluable chronicle of the political and social events of the second half of the twentieth century? What it is, above all, is painting; and looked at closely, it is painting itself that is the subject of an artist who retrospectively says that he is more influenced by the Italian Renaissance than by Pop Art. It is from the angle of painting that one will have to look at the current selection of pictures. This involves, for example, a questioning of the two-dimensionality of painting while playing with modes of perspective when comic-book figures are stationed in such a way as to float in the foreground of a realistic representation of the conquest of space (*Articulating Arms*, 1976), whereas examples of Gothic architecture are flattened out in the face of the liveliness of Mao and his faithful followers (*Milano*, 1974). Elsewhere, the crazy convergence of fiction and reality makes

the vanishing points diverge (*Space Platform (Space Port)*, 1974-1976), while the wild fluctuation of desires and fears makes the main lines of force zigzag back and forth in *Karaté* (1963-1966), a painting in which the canon, as is often the case in Erró's work, points the way out of the composition.

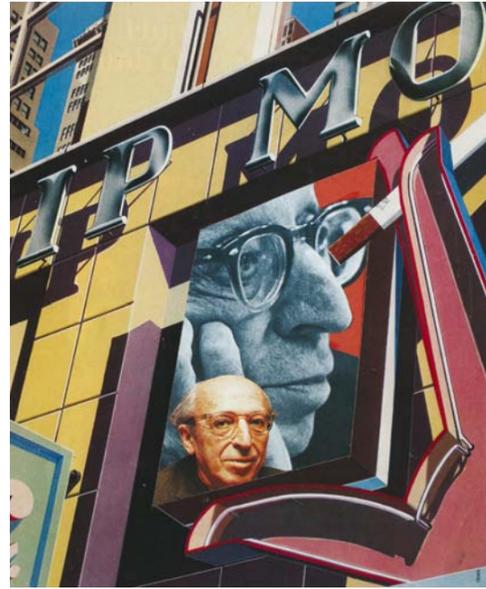
The renewed use of discourse in painting was to be modeled on the comics—its underground branch, of course, Robert Crumb being one of its key figures (see *Aaron Copland 1900-*, 1978)—as well as on caricatures published in the press, in particular those found in the Soviet satirical journal *Krokodil* (see *Le Papier politique* [Political Paper], 1979) and in *Karitur Press* (see *Le Pape* [The Pope], 1980). But again, it is the composition that creates the syntax as a way of recounting History (that of the Cold War or of civil wars) or of building up portraits of great men, such as Count Basie and Aaron Copland, in the tradition of homages to musicians (which continues, in another associative play of motifs, in *Miles Davis et Fatima*, 1989). Here, the grammar is

limited to the association of a face in a borrowed scene, which is to be read as a free interpretation of what happens in the composer's head (in both cases, these are troubled thoughts). More complex and in a quite surrealist vein, the surprising *R.D. Laing* (1978), done in honor of the antipsychiatrist, is a veritable epiphany of a mind busy exploring the contradictions of the human psyche, its derangements and its desires for flight (two movements that seem to clash in all of Erró's painting work). The bipartite composition sets in motion, too, stories that will thus be able to be told, as when, for example, the sensational adventures of superheros seem to set into images only a snatch of the emotions running through the Japanese lovers' bodies (*The Nail*, 1974, and *Sleeping Husband*, 1974-1976). As for the association of decor with "action" in the "Chinese Pictures," it allows one literally to superimpose one myth upon another. Mao's epic Western journey is recounted in an unfolding series, thus demonstrating the narrative power of images which painting has taken on as its own.

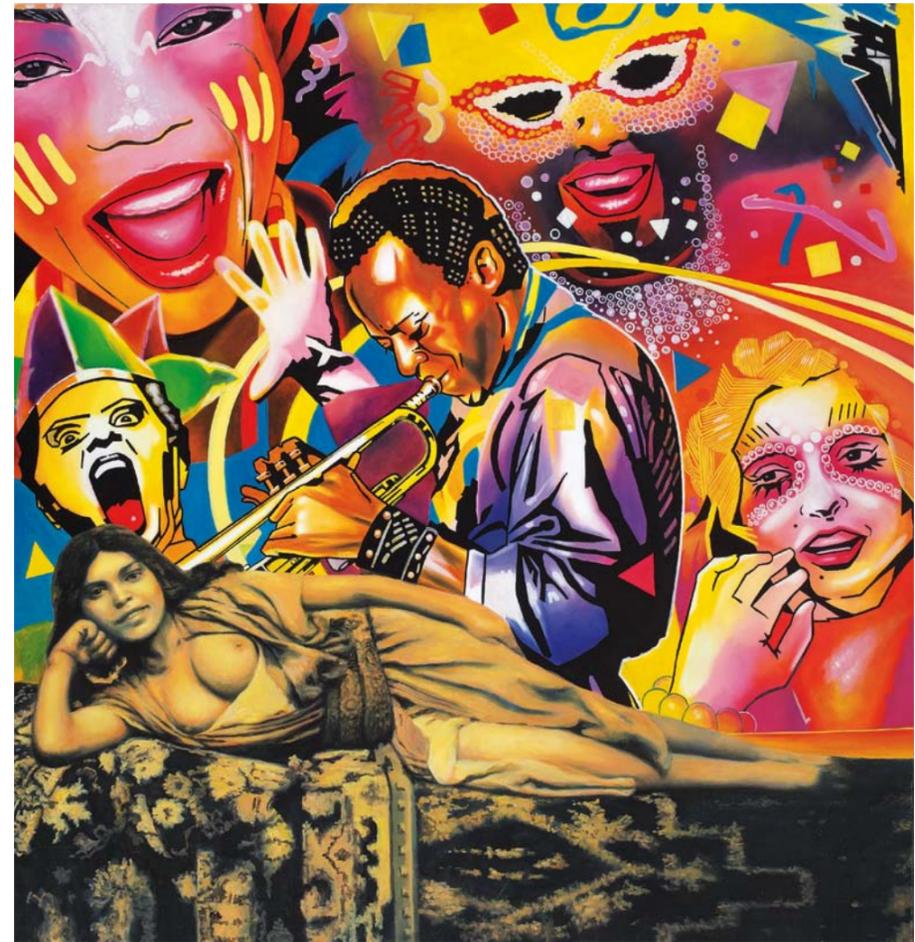
The universal language of painting comes out victorious, while the written form is meaningfully evoked in "sub-text." Let us note both the absence of bubbles in his reuse of comics and the presence of a closed book or blank pages on the bed of the Japanese lovers, as well as the correspondence Erró accidentally discovered and reproduced as pure forms, without being able to decipher them, in the "Japanese Love Letters" series. As he would later learn, these anonymous lovers were political dissidents. Once again, war and love come together on the same level, and painting subsumes the word and the language of bodies.

Julie Portier
September 2014

English-language translation
by David Ames Curtis



Aaron Copland
Collage sur papier
27,5 x 23 cm



Miles Davis et Fatima
1989
Glycéro sur toile
100 x 96 cm

Série « Les Vestiaires masqués, Paris »



2

Derrière les coulisses

1959

Glycero sur toile

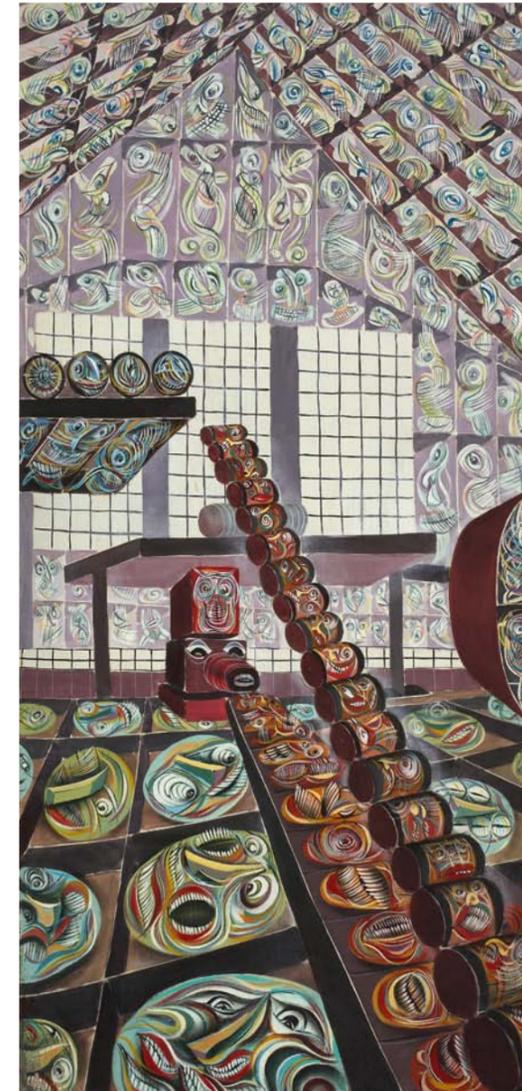
100 x 60 cm

Série « Les Vestiaires masqués, Paris »



3
Le Départ du Paradis
1960
Glycero sur toile
61 x 33 cm

Série « Les Usines »



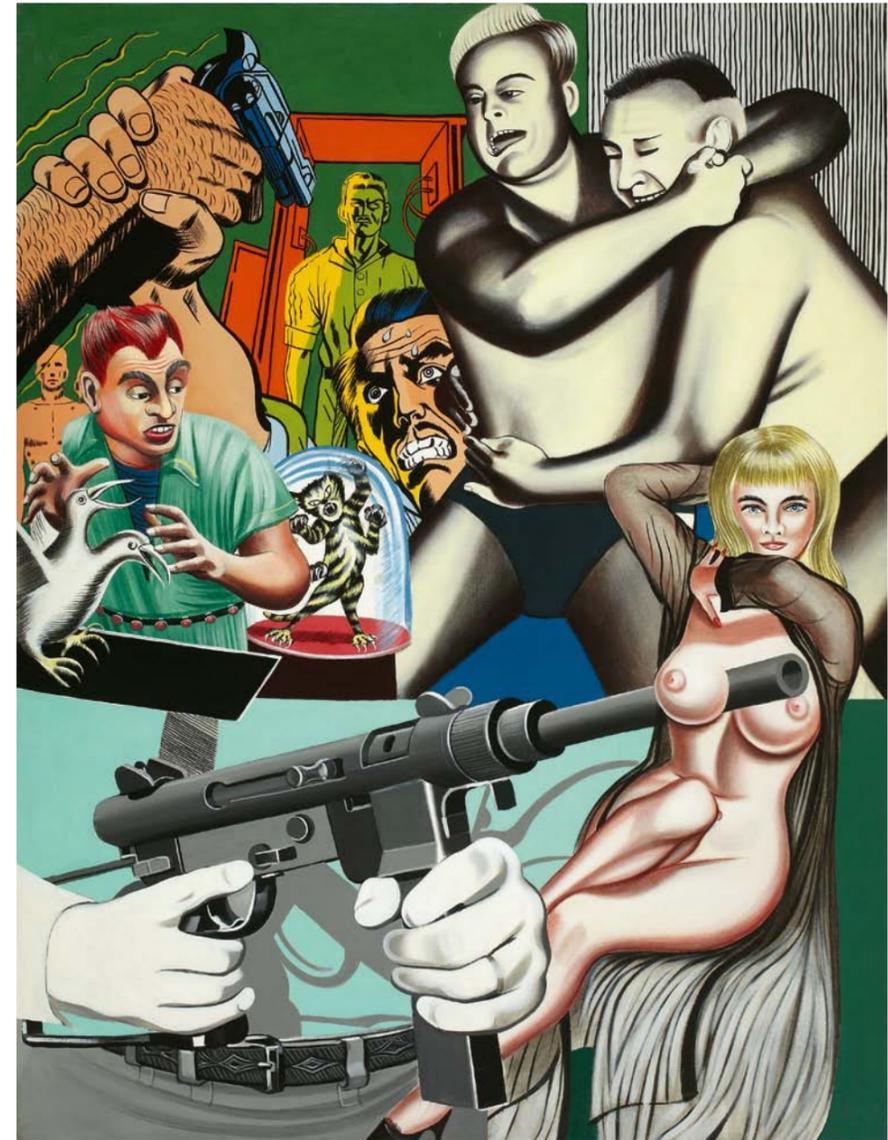
1
La Méca-directrice
1959
Glycero sur toile
100 x 48 cm

Série « 19, quaranta punti »



7
Falling Fish
1972
Glycero sur toile
100 x 65 cm

Série « New York »



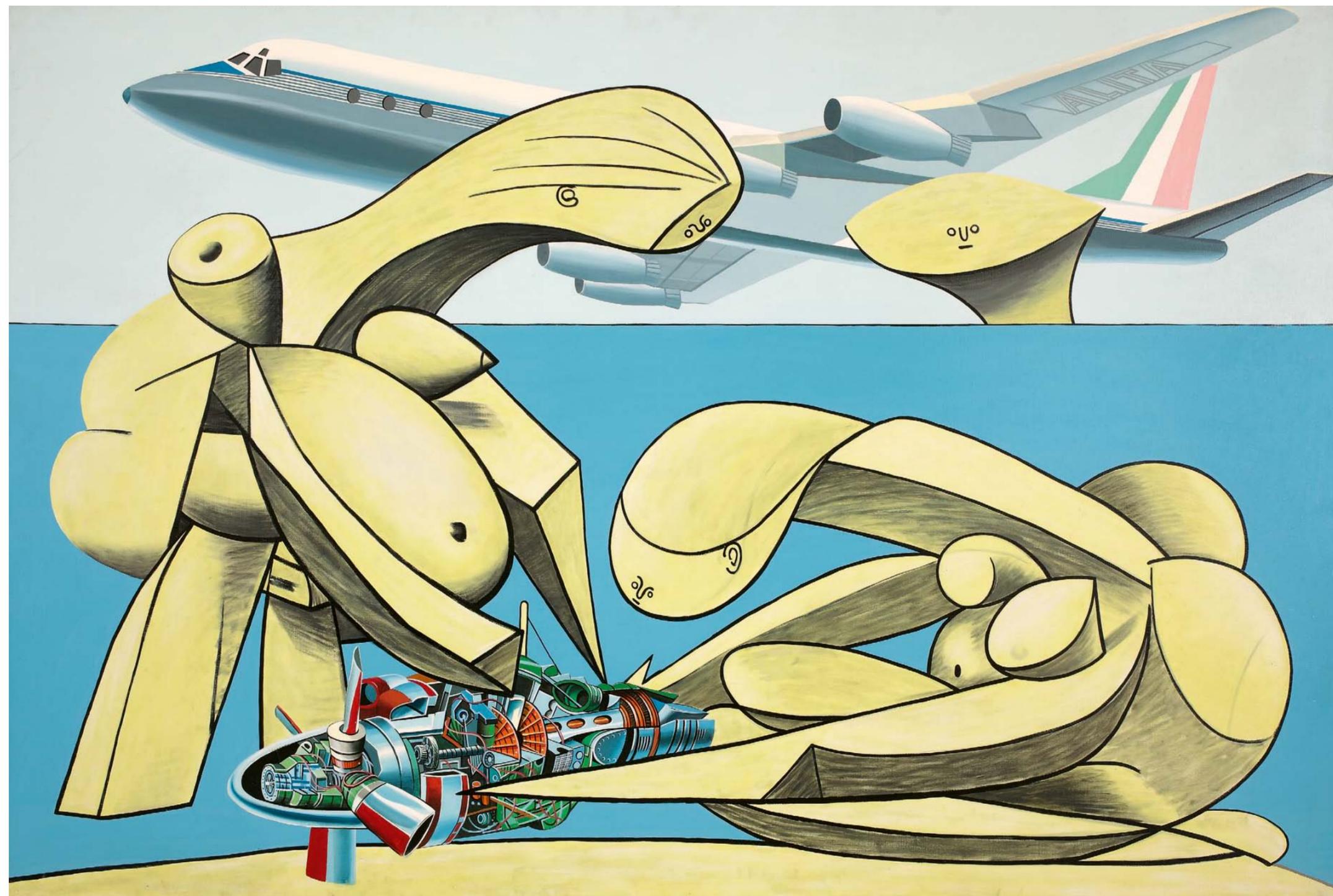
4
Karaté
1963-1966
Glycero sur toile
103 x 78 cm

Série « Berlin »



6
Ecco, vuole bere
1969
Glycero sur toile
81 x 100 cm

Série « The Speed »

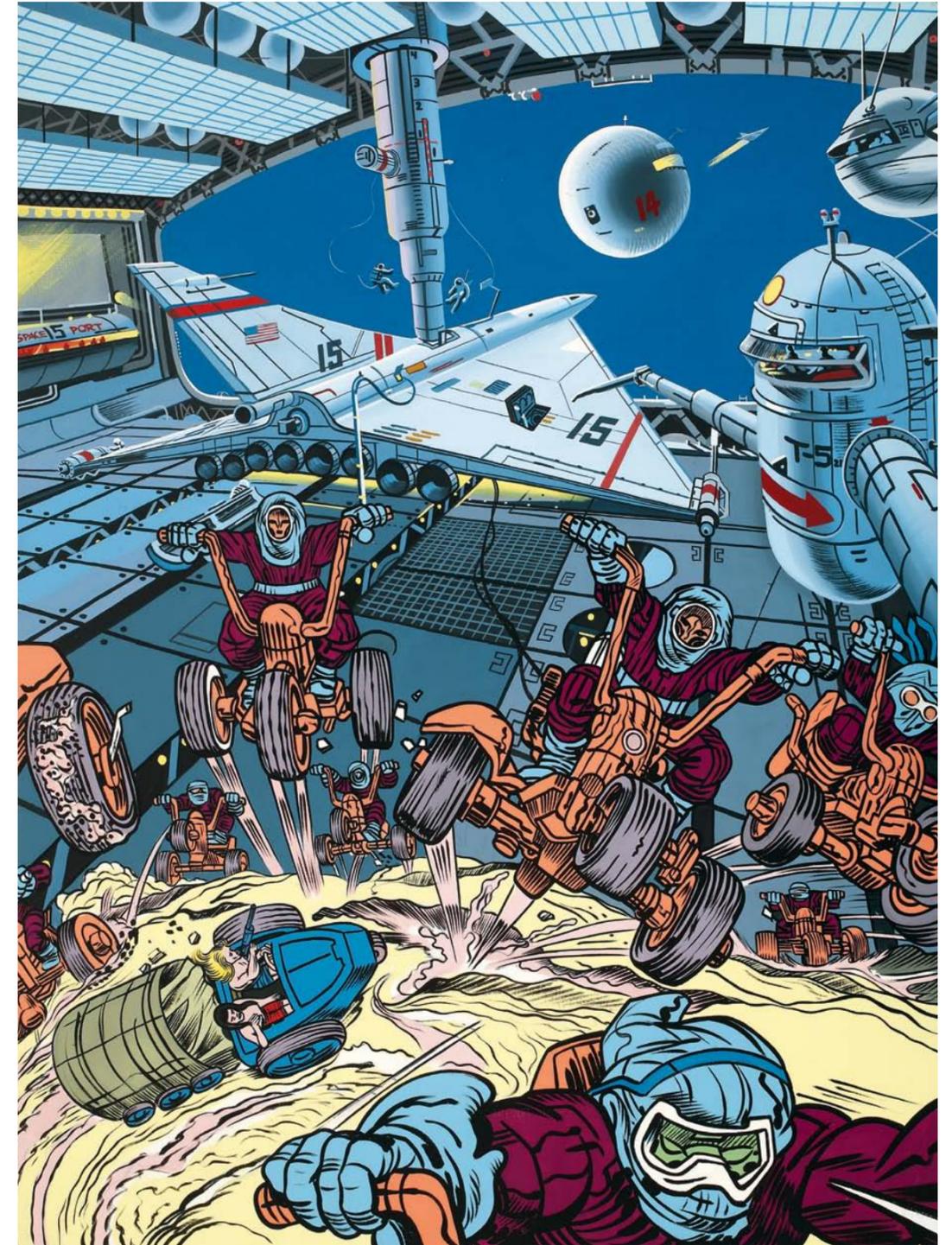


5
Alitalia
1969
Glycero sur toile
130 x 195 cm

« Série spatiale (Hommage à Robert McCall) »



14
Articulating Arms
1976
Glycéro sur toile
100 x 65 cm



13
Space Platform
(Space Port)
1974-1976
Glycéro sur toile
131 x 98 cm

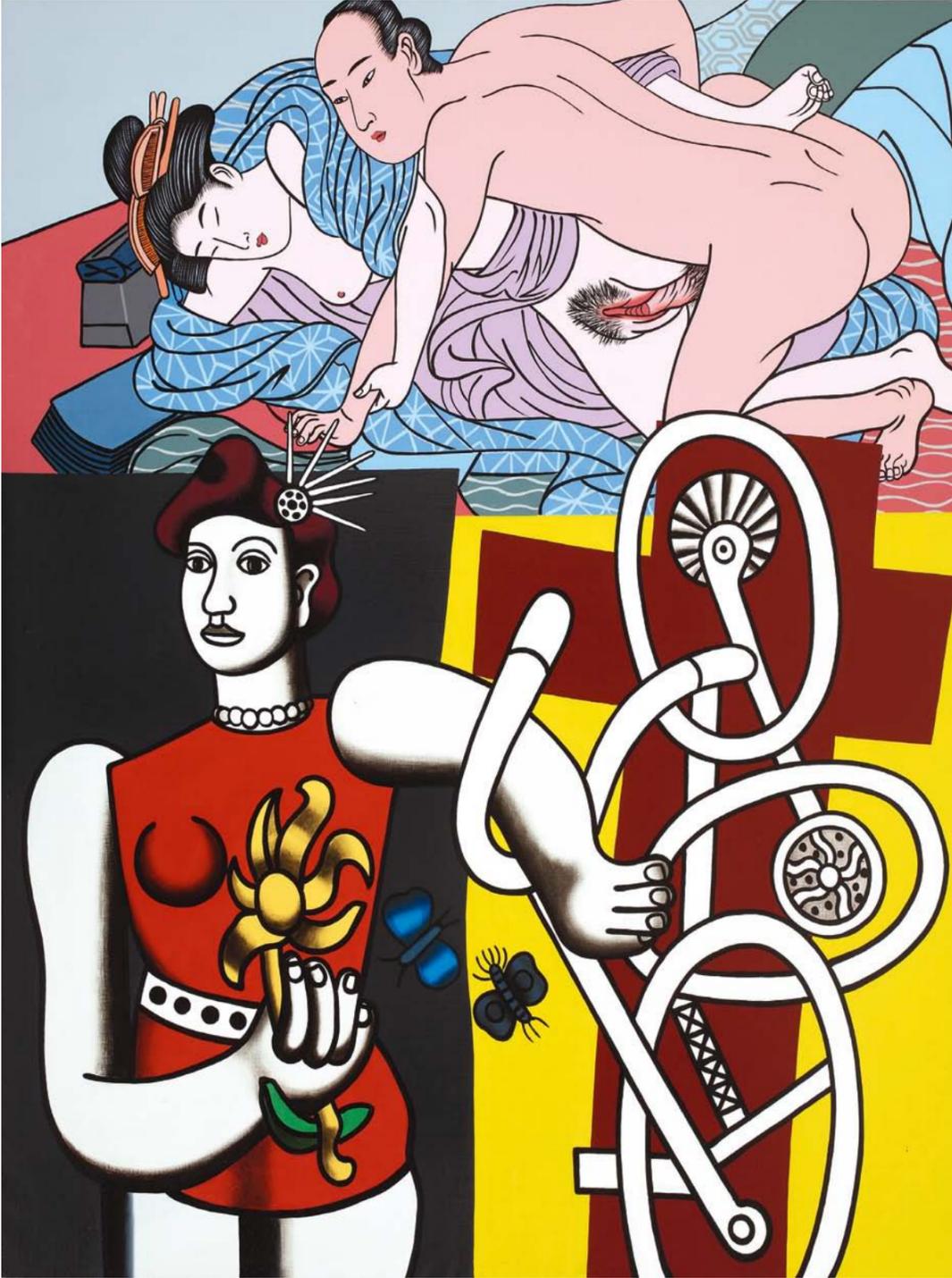
Série « Made in Japan »



10
Sleeping Husband
1974-1976
Glycero sur toile
100 x 65 cm



11
The Nail
1974
Glycero sur toile
100 x 65 cm



9
Made in Léger
1974
Glycero sur toile
127 x 96 cm



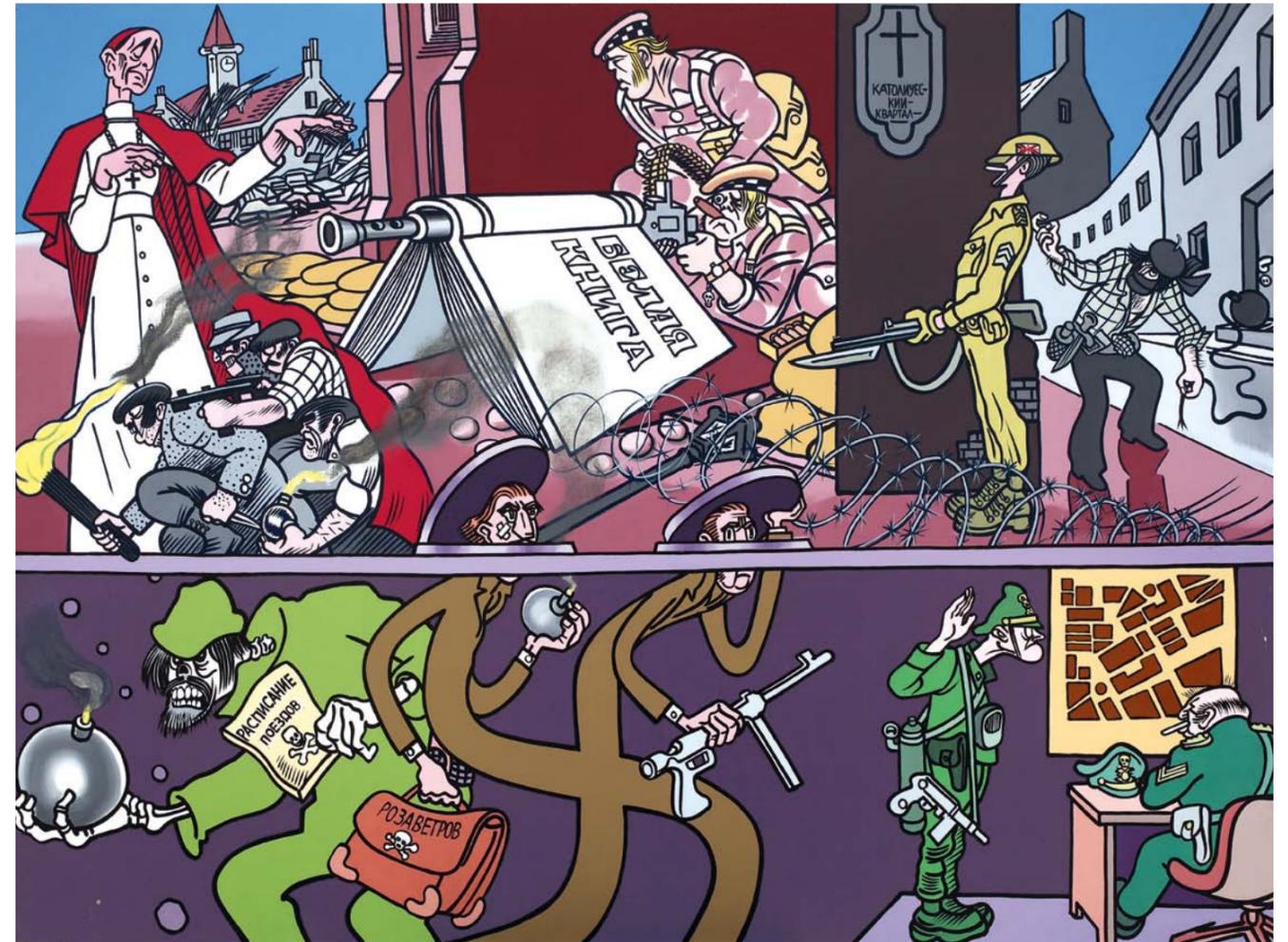
17
White Horse
1977
Glycero sur toile
163 x 131 cm

Série « L'Ouest vu de l'Est »



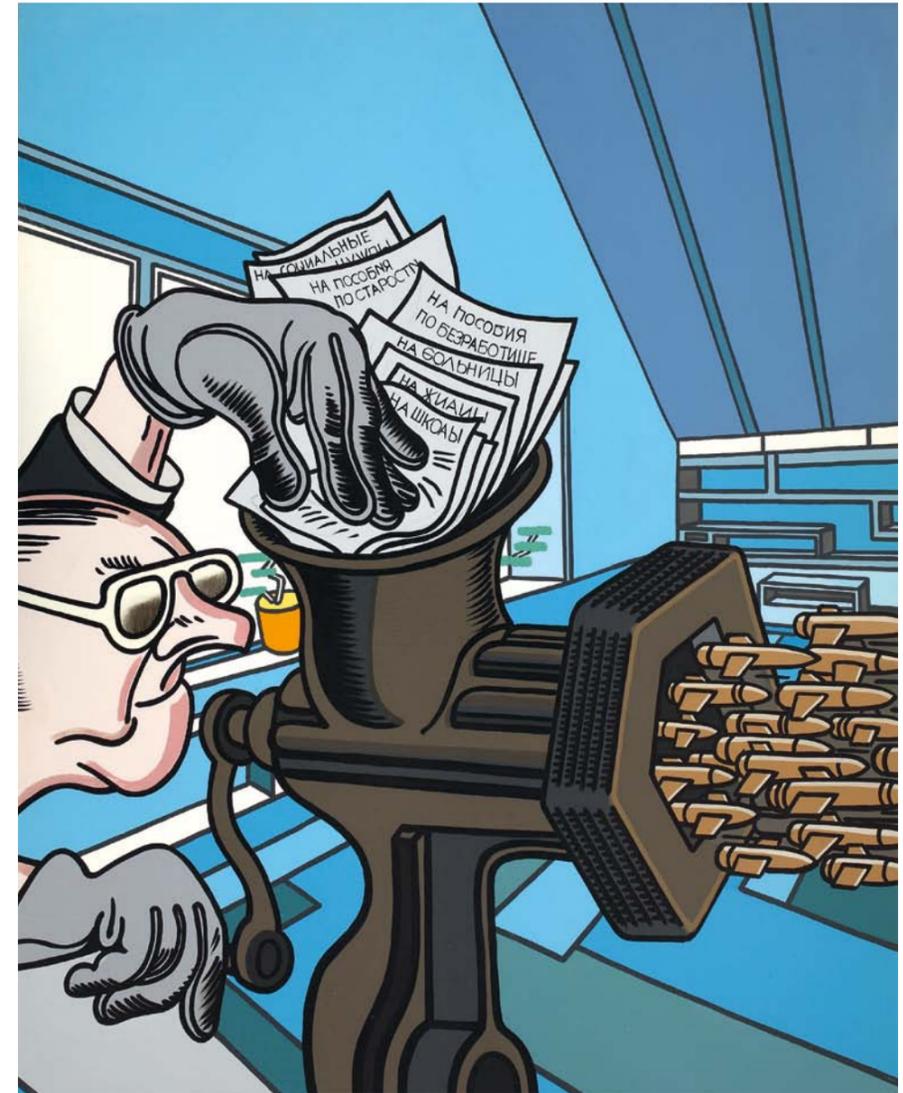
15
Les Musées européens vus par les Russes
1977
Glycero sur toile
114 x 162 cm

Série « L'Ouest vu de l'Est »



16
L'Irlande du Nord
1976-1977
Glycero sur toile
97 x 130 cm

Série « Les Intérieurs 1920-30 »



21

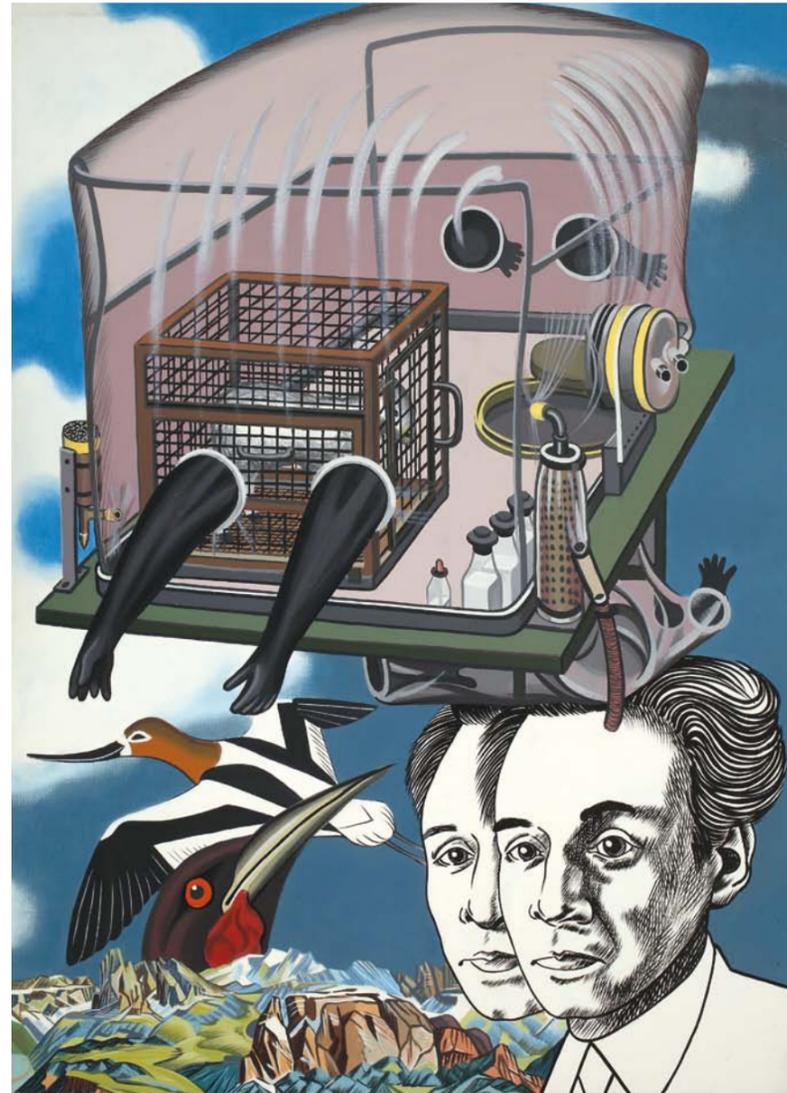
Le Papier politique

1979

Glycéro sur toile

100 x 81 cm

Série « Strange Portraits »



18
R.D. Laing
1978
Glycero sur toile
100 x 73 cm



19
Count Basie
1978
Glycero sur toile
73 x 100 cm

Série « Contrepoints (Pour Philippe Montenay) »



20

Aaron Copland 1900-
1978

Glycéro sur toile
97 x 162 cm

Série « Japanese Love Letters »



22
Arishima Takeo et Sasaki Nobuko
1979
Huile sur toile
100 x 85 cm



23
Dazai Osamu (1909-1948)
1979
Huile sur toile
90 x 100 cm

Série « Chinese Paintings »



8

Milano

1974

Huile sur toile

95 x 98 cm

Série « Tableaux chinois »



24
Les Diapositives
1979
Huile sur toile
100 x 49 cm

Série « Faces from before 1989 »



12
La Fête pour le départ
1974
Huile sur toile
100 x 70 cm

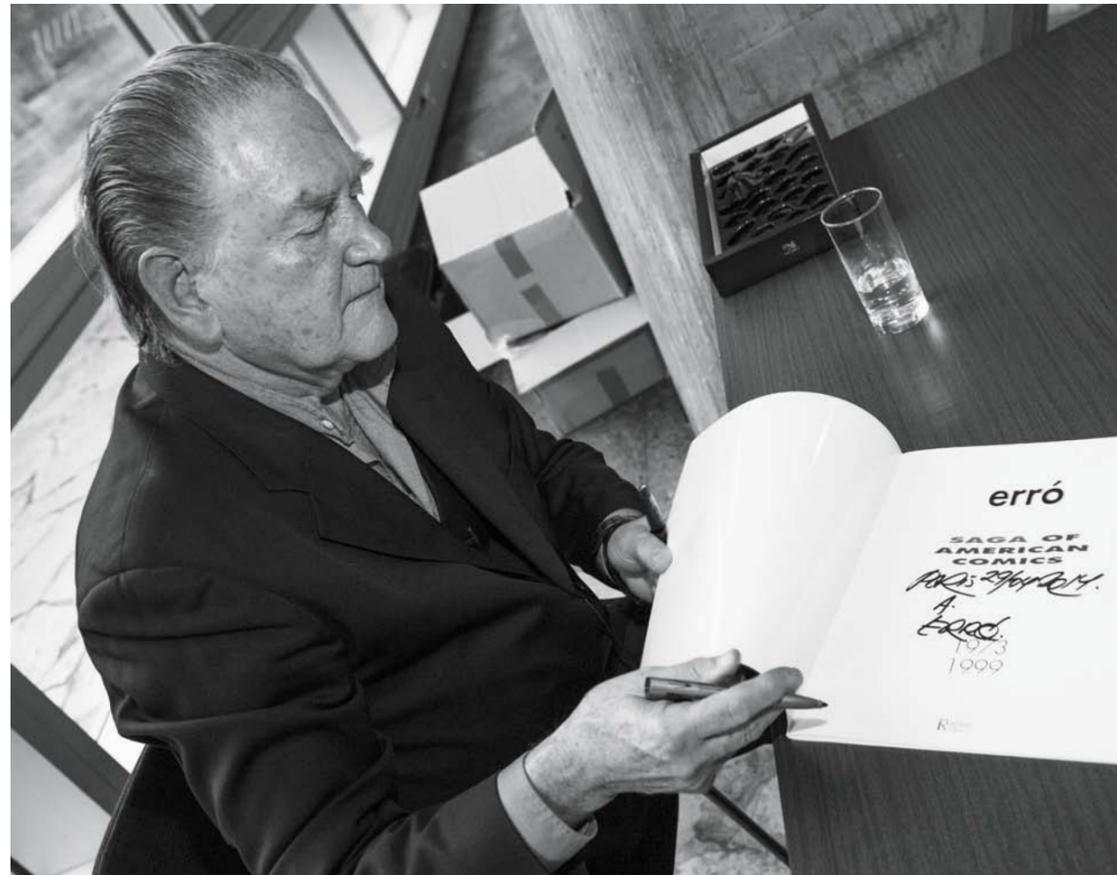
Repères biographiques

Gudmundur Gudmundsson – qui prendra plus tard le pseudonyme d'Erró – naît en 1932 à Ólafsvík, dans le nord-ouest de l'Islande. Admis à l'école des Beaux-Arts de Reykjavík en septembre 1949, il obtient le diplôme de professeur d'art au printemps 1951. En 1952, il se rend en Norvège où il étudie la peinture et la fresque à l'Académie nationale des beaux-arts et suit un cours de gravure à l'École des arts décoratifs et industriels. Il complète ensuite sa formation à l'École des beaux-arts de Florence et à l'École de mosaïque de Ravenne. Sa première exposition personnelle a lieu en 1956 à la galleria Montenapoleone de Milan. En 1958, il se fixe à Paris où son travail est d'abord présenté à la galerie Chirvan en 1960.

Erró est l'inventeur du collage peint, c'est-à-dire du tableau conçu à partir d'un ou plusieurs collages. Il en met au point la méthode en 1959, avant de la systématiser et d'en faire l'élément constitutif de toute son œuvre à partir de 1963-1964. Au cours de ses voyages à travers le monde, Erró collecte ainsi des images – publicités, photos, bandes dessinées, affiches, documents politiques, reproductions d'œuvres d'art – qui deviennent sa source d'inspiration. Il les choisit, les assemble, les accumule selon son bon plaisir – souvent avec humour – pour en faire des collages et des toiles où tout se télescope dans une formidable jubilation formelle et chromatique. La peinture, pour lui, est un lieu d'expérimentation, la forme privée de l'utopie, le plaisir de contredire, le bonheur d'être seul contre tous, la joie de provoquer. Dans ses œuvres, il révèle et dénonce les aberrations de notre société : consommation dirigée, érotisme mercantile, révolutions, américanisation de l'existence...

« J'ai besoin de matériel efficace et, au cours de mes voyages, je fouille partout chez les vendeurs de livres, dans les kiosques... J'accumule une quantité énorme de matériel et lorsque j'ai réuni beaucoup d'images se rapportant à un thème, c'est signe de commencer une série. Le processus consiste ensuite à sélectionner les images, à les "marier" ensemble pour en faire des collages, puis des tableaux. »

Erró a participé à de nombreuses expositions collectives tant en France qu'à l'étranger, certaines dans le cadre de la Figuration narrative ou du Pop Art. Plusieurs grandes expositions thématiques et rétrospectives lui ont également été dédiées tout au long de sa carrière : entre autres, en 1969 et en 1985 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en 1986 dans le pavillon islandais de la XLII^e Biennale de Venise, en 1996 au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne et au Wilhelm-Busch-Museum de Hanovre, en 1999 à la galerie nationale du Jeu de Paume, en 2004 à la Grey Art Gallery de New York, en 2005 au musée d'Art moderne et contemporain de Palma de Majorque et au Mannheimer Kunstverein, en 2006 à l'IVAM de Valence et à la Sala Alcalá 31 de Madrid, en 2009 au musée d'Art de la Ville de Reykjavík. En 2010, le cabinet d'art graphique du musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou propose une rétrospective de ses collages. Le musée d'Art moderne de Saint-Étienne présente une large sélection de ses dessins. En 2011, la Schirn Kunsthalle Frankfurt expose un ensemble de *Scapes* et la série complète des *Monsters*. En 2012, la Fundació Stämpfli de Sitges organise l'exposition « Erró, l'œil planétaire » et le Nordatlantique Brygge de Copenhague programme « La Mécanique d'Erró ». En 2014, la maison



© Michel Lumarélli

Vernissage de l'exposition « La Saga des Comics américains, 1973-1999 », 29 avril 2014, maison de l'UNESCO, Paris

de l'UNESCO, à Paris, accueille l'exposition « La Saga des Comics américains, 1973-1999 ». En octobre, le musée d'Art contemporain de Lyon présente une rétrospective de plus de 500 œuvres choisies dans les collections publiques et privées d'Europe.

Depuis « Hommage à Walt Disney » en 2003, la galerie Louis Carré & Cie organise régulièrement des expositions d'Erró à Paris. En 2004, elle réunit les « Amazones en proverbes ». En 2006, elle donne à voir ses aquarelles. En 2007, elle accroche sa série « Toy Story ». En 2008, sur son stand à Art Paris, au Grand Palais, elle présente la série « Playback ». En 2010, elle propose « Erró. Glycérophtalique 1990-2010 ». En 2012, elle montre « Trente Tableaux carrés

pour la galerie Carré ». Du 17 octobre au 22 novembre 2014, elle expose un ensemble de tableaux, des *Mécamorphoses* (1959) aux *Tableaux chinois* (1979), sous le titre *Rétro-spectif*.

Au cours des quatre dernières années, Erró a ajouté plusieurs récompenses à son palmarès déjà bien rempli. En 2010, il est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. En 2011, sur proposition de l'Académie des beaux-arts de Paris, il reçoit le prix de peinture de la fondation Simone et Cino del Duca de l'Institut de France. En 2012, il est nommé citoyen d'honneur de la ville de Reykjavik. En 2014, à Paris, l'UNESCO lui décerne la médaille Pablo Picasso.

Biographical Benchmarks

Gudmundur Gudmundsson—who later adopted the pseudonym Erró—was born in 1932 in Olafsvik on the northwestern coast of Iceland. Admitted to the Reykjavik School of Fine Arts in September 1949, he obtained a Professor of Art diploma in the Spring of 1951. In 1952, he went to Norway, where he studied painting and fresco work at the National Academy of Fine Arts and took a course in engraving at the School of Decorative and Industrial Arts. He then completed his education at the School of Fine Arts of Florence and at the School of Mosaics in Ravenna. His first individual show took place in 1956 at the Galleria Montenapoleone in Milan. In 1958, he settled in Paris, where his work was first presented at the Chirvan Gallery in 1960.

Erró is the inventor of painted collage, that is to say, of pictures conceived on the basis of one or several collages. He devised this method in 1959, before systematizing it and turning it into a constitutive feature of his entire oeuvre starting in 1963-1964. In the course of his round-the-world travels, Erró has thus collected images (advertisements, photos, comics, posters, political brochures, reproductions of artworks) that become his source of inspiration. He selects them, assembles them, and accumulates them according to his wishes (and often with humorous intent) in order to turn them into collages and canvases where everything is jumbled together in a tremendous act of formal and chromatic jubilation. For him, painting is a site of experimentation, a private form of utopia, the pleasure of being contradictory, the happiness of being alone against the world, the joy of being provocative. In his works, he discloses and denounces our society's aberrations: managed

consumption, commercialized eroticism, revolutions, the Americanization of existence, and so on.

I need material with an impact and, in the course of my travels, I search everywhere among discount book-sellers, newspaper vendors, etc. I accumulate an enormous quantity of material, and when I have brought together a great deal of images related to a single theme, that's the sign to begin a series. The next stage in the process consists in selecting images, in "wedding" them together in order to make collages out of them, and then paintings.

Erró has participated in numerous group shows in France as well as abroad, some of them within the context of exhibitions on Narrative Figuration and Pop Art. Several major thematic and retrospective shows have also been dedicated to his work throughout his career—including, among others: in 1969 and in 1985, at the Museum of Modern Art of the City of Paris; in 1986, at the Icelandic Pavilion during the forty-second Venice Biennale; in 1996, at the Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig of Vienna and at the Wilhelm-Busch-Museum in Hanover; in 1999, at the French National Gallery in the Jeu de Paume; in 2004, at the Grey Art Gallery in New York; in 2005, at the Palma de Majorca Museum of Modern and Contemporary Art and at the Mannheimer Kunstverein; in 2006, at the Valencia Institute of Modern Art (IVAM) and at Sala Alcalá 31 in Madrid; and in 2009, at the Museum of Art of the City of Reykjavik. In 2010, the Graphic Arts Exhibition Room at the French National Museum of Modern Art/Georges

Pompidou Center offered a retrospective look at his collages. The Museum of Modern Art of Saint-Étienne presented a large selection of his drawings. In 2011, the Schirn Kunsthalle Frankfurt exhibited a set of “Scapes” and the complete series of *Monsters*. In 2012, the Fundació Stämpfli of Sitges organized the *Erró, l'ull planetari* (Erró: planetary eye) exhibition and Nordatlantens Brygge of Copenhagen programed *Errós Mekanik*. In 2014, UNESCO welcomed the “Saga of American Comics, 1973-1999” exhibition at its headquarters in Paris. In October, the Museum of Contemporary Art of Lyon is presenting a retrospective of more than 500 works selected from public and private European collections.

Since the “Homage to Walt Disney” show in 2003, the Louis Carré & Cie Gallery has regularly organized Erró shows in Paris. In 2004, it brought together “Amazons in Proverbs.” In 2006, it showed his watercolors. In 2007, it hung his “Toy Story” series. In 2008, at its Art Paris stand in the Grand Palais, it presented

the “Playback” series. In 2010, it offered “Erró: Glycerophtalic 1990-2010.” In 2012, it showed “Thirty Square [carrés] Pictures for the Carré Gallery.” From October 17 to November 22, 2014, this gallery will exhibit a set of pictures, from the “Mechamorphoses”(1959) to the “Chinese Paintings” (1979) series, under the title “Retro-Spective.”

Over the last four years, several new awards have been added to Erró’s already quite full list of achievements. In 2010, he was decorated as a Knight in the French National Order of the Legion of Honor. In 2011, on a proposal from the Paris Academy of Fine Arts, he received the Painting Prize from the Simone and Cino Del Duca Foundation of the French Institute. In 2012, he was named an honorary citizen of the city of Reykjavik. In 2014, in Paris, UNESCO awarded him the Pablo Picasso Medal.

English-language translation
by David Ames Curtis

Expositions personnelles

1956
Milan, galleria Montenapoleone,
« Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».
Rome, galleria Schneider, « Ferró ».

1957
Reykjavík, maison des Artistes,
« Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

1958
Jérusalem, musée national Bezalel ;
Tel-Aviv, musée ; Haïfa, musée d’Art
moderne.

1960
Paris, galerie Chirvan, « Mécamorphoses
de Ferró ».
Reykjavík, maison des Artistes,
« Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

1961
Milan, galleria del Naviglio, « Ferró ».
Venise, galleria del Cavallino, « Ferró ».

1962
Liège, galerie Jean Dols, « Ferró ».

1963
Francfort, galerie Sidow.
Paris, galerie Saint-Germain,
« Gudmundur Gudmundsson Ferró ».

1964
New York, Gertrude Stein Gallery.
Milan, galleria Schwarz, « Ferró. Retour
d’Amérique ».
Paris, Edward Smith Gallery.

1965
Rome, galleria L’Attico, « Ferró-
Gudmundur Gudmundsson ».
Reykjavík, maison des Artistes,
« Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

Paris, galerie Saint-Germain.
Paris, galerie Jacqueline Ranson.

1966
Stockholm, galerie Spånga, « Ferró ».
Gand, galerij Kaleidoskoop, « Ferró ».

1967
Milan, galleria Schwarz, « Ferró Ferró
Ferró ».
Amsterdam, galerie Krikhaar.

1968
Paris, galerie Claude Givaudan,
« Erró. 1967-1970 ».
Caracas, galerie Mandoza.

1969
Paris, ARC, musée d’Art moderne
de la Ville de Paris, « Erró ».
Essen, galerie M. E. Thelen.
Stockholm, galerie Heland.
Malmö, galleri Östergren, « Gudmundur
Erró ».
Paris, galerie Claude Givaudan.
Oslo, galerie Haaken.

1970
Paris, galerie 3 Laplace.
Munich, galerie Kerlikowsky.

1971
Berlin, galerie André, « Erró in Berlin ».

1972
Antibes, Art-Club.

1973
Paris, musée Galliera, « Exposition
d’un jour ».
Milan, galleria Arte Borgogna, « Erró ».
Cologne, galerie Buchholz, Kunstmarkt ;
Munich, galerie Buchholz, « Erró ».
Paris, galerie Fabien Boulakia, « Erró ».

1974
Bangkok, librairie D. K.
Francfort, Frankfurter Kunstverein.
Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris.
Rennes, maison de la Culture.
Humblebæk (Danemark), Louisiana Museum.

1975
Saint-Omer, musée de l’hôtel Sandelin ; Avignon, palais des Papes, « Erró ».
Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Erró ».
Brest, musée des Beaux-Arts.
Bordeaux, Sigma.
Milan, galleria Arte Borgogna.
Lucerne, Kunstmuseum ; Munich, galerie Buchholz ; Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, Sammlung Ludwig ; Rotterdam, Lijnbaancentrum ; Paris, galerie Beaubourg ; New York, O. K. Harris Gallery, « Erró. Tableaux chinois ».

1976
Paris, galerie de Larcos, « Erró ».
Mont-de-Marsan, musée Despiaud et Wlérick.
Saint-Étienne-du-Rouvray, Maison des jeunes et de la culture.
Châtellerauld, Maison des jeunes et de la culture.
Amiens, maison de la Culture.
Bastia, musée d’Ethnographie.

1977
Angoulême, École des beaux-arts, « Salon international de la bande dessinée – Erró ».
Ibiza, galeria Lanzenberg, « Les Chinois à Ibiza ».
Paris, galerie Beaubourg, « Programme spatial ».
Poitiers, maison de la Culture.
Flaine, centre d’Art.
Chelles, centre d’Art contemporain.
Mougins, Maison des jeunes et de la culture.

1978
Reykjavík, Kjarvalsstadir, « Erró – Yfirlitssýning ad Kjarvalsstöðum ».
Genève, Canon Photo Gallery, « Les Chinois à Genève ».
Genève, galerie Claude Givaudan.
Jœuf, maison de la Culture.
Toulouse, ENAC.
Longlaville, maison de la Culture.
Munich, galerie Buchholz.
Tokyo, Parco ; Sapporo.
Copenhague, galerie Sven Hansen.

1979
Paris, galerie Beaubourg, « Les Chinois à Venise ».
Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Erró. La Vie des peintres ».
Milan, galleria Arte Borgogna.

1980
Paris, galerie Nina Dausset.
Vannes, galerie Impact, « Erró ».
Fribourg, galerie Eberwein.

1981
Zurich, galerie Maeght, « Erró ».
Lund, Lunds Konsthall ; Bergen, Bergens Kunstforening ; Helsinki, Nordisk Konstcentrum ; Copenhague, Kunstforeningen, « Erró ».
Paris, galerie Le Dessin.
Randers (Danemark), Randers Kunstmuseum, « Erró ».

1982
Villeparisis, Centre culturel municipal Jacques Prévert, « Erró ».
Chalon-sur-Saône, maison de la Culture ; Paris, galerie Jan Six, « Erró. Peintures politiques ».
Montpellier, PARC ; Perpignan, musée Hyacinthe Rigaud ; Nîmes, musée des Beaux-Arts ; Carcassonne, Tour narbonnaise ; Béziers, musée des Beaux-Arts / hôtel Fabrégat, « Erró ».
Reykjavík, Norræna Húsid, « Erró – 1001 nótt – Geimfarar ».
Paris, FIAC, stand galerie Le Dessin.
Toyko, Art Front Gallery.

1983
Bruxelles, galerie Le Miroir d’Encre.
Utrecht, Hedendaagse Kunst-Utrecht, « Erró. Politieke schilderijen ».
Gennevilliers, galerie municipale Édouard Manet ; Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger ; Brétigny-sur-Orge, Centre culturel Gérard Philipe ; Corbeil-Essonnes, centre d’action culturelle Pablo Neruda ; Choisy-le-Roi, service municipal d’Arts plastiques, « Erró » (exposition itinérante organisée par le IAPIF).
Lille, galerie Jacqueline Storme.
Le Pré-Saint-Gervais, piscine municipale, « Erró sous l’eau ».
Caen, galerie Électrochoc 2.

1984
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró ».
Châteauroux, espace des Cordeliers, « Comics, Politics, Erotics, Balistics ».

Bruxelles, galerie Le Miroir d’Encre, « Aquarelles Erró ».
Paris, galerie d’Art contemporain.
Berlin, galerie Poll.

1985
Paris, ARC, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Erró. Paysages 1959-1985 ».
Ratingen, Stadtmuseum, « Erró. Paysages 84 ».
Reykjavík, Norræna Húsid, « Erró ».
Paris, galerie Loft.
Paris, galerie Gilbert Brownstone and Co.
Annecy, centre d’Art contemporain.

1986
Le Havre, maison de la Culture.
Arles, abbaye de Montmajour, « Erró. Peintures nouvelles ».
Venise, XLII^e Biennale de Venise, Pavillon islandais, « Erró ».
Belfort, musée du Château ; Dole, musée ; Montbéliard, centre d’Art contemporain, « Erró ».
Paris, galerie Montenay-Delsol.
Bourges, maison de la Culture.
Lille, galerie Jacqueline Storme.
Saint-Priest, galerie municipale.

1987
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró ».
Sierre (Suisse), Festival international de la bande dessinée « 87 ».
Paris, galerie Montenay.

1988
Rouen, centre d’Art contemporain ; galerie Médiane ; Carré Vert, « Erró ».
Bruxelles, galerie Le Miroir d’Encre, « Erró. Huit paysages ».
Lille, galerie Jacqueline Storme, « Huit Paysages ».

1989
Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent.
Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur, Kjarvalsstadir, « Erró – Hringferdin og línan ».
Paris, galerie Montenay, « Erró ».

1990
Paris, La Villette, Cité des sciences et de l’industrie, « Les Fresques, les Savants et les Ingénieurs ».
Mont-de-Marsan, centre d’Art contemporain ; Peyrehorade ; Gabarret ; Hagetmau ; Saint-Sever, « Erró ».
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. World Without Christmas ».
Rouen, FNAC.

1991
Cergy-Pontoise, centre Gérard Philipe, « Erró ».
Valence (Espagne), Fandos galeria de arte moderna, « Erró. Pinturas 1991 ».
Lille, galerie Jacqueline Storme.
Milan, galleria Leorica.
Paris, galerie de Poche, « Erró. Peintures des années 60 ».

1992
Paris, galerie Berggruen & Cie, « Erró. Collages 1958-1988 ».
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum, « Erró ».
Issoire, Centre culturel Nicolas Pomel, « Erró. Peintures 1979-1992 ».
Paris, FIAC, stand galerie Montenay, « Erró ».
Belgrade, galerija Graficki Kolektiv, « Erró. Serigrafije ».

1993
Copenhague, Charlottenborg ; Porin (Finlande), Porin Taidemuseo ; Göteborg, Göteborgs Konstmuseum ; Édimbourg, Fruitmarket Gallery ; Reykjavík, Kjarvalsstadir, « Erró. Art History • Politics • Science-Fiction ».
Copenhague, Nordisk Ministerråd.
Göteborg, galerie Aveny, « 41 an Lundby Strand ».

1994
Paris, palais des Congrès, « Erró ».
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Aquarelles ».
Prague, České Muzeum Výtvarnych Umení, « Erró. Obrazy 1970-1993 ».
Paris, galerie Montenay, « Erró. Aquarelles 1982-1994 ».
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström.

1995
Lille, galerie Jacqueline Storme.
Bruxelles, Salon d’art, « Quoi de neuf, Docteur ? Erró. Œuvres graphiques ».
Sigean, L.A.C, Lieu d’Art Contemporain, « Erró ».
Budapest, galeria 56.

1996
Vienne, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, « Erró. Von Mao bis Madonna ».
Stockholm, galerie Selart, « Erró. Les Femmes fatales ».
Hanovre, Wilhelm-Busch-Museum ; Munich, Aktionsforum Praterinsel ; Hambourg, Kunsthaus ; Berlin, Haus Am Waldsee ; Budapest, Ludwig Museum ;

Bratislava, galéria Mesta Bratislavy, « Erró. Political Painting ».
Marseille, galerie F. Miliani.
Göteborg, galerie Galax.

1997
Paris, galerie Montenay-Giroux ; Figeac, galerie Le Rire bleu, « Erró. Les Femmes fatales ».
Thorshavn, Îles Féroé (Danemark), Faroe Islands Art Gallery, « Erró ».
Kornwestheim, galerie der Stadt, « Erró – Mixt Paintings ».
Lille, galerie Frédéric Storme, « Erró ».
Belgrade, Museum of Modern Art, « Erró ».
Lisbonne, Palácio Galveias, « Erró 1974-1996 ».
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Les Femmes fatales ».
Göteborg, galerie Galax.

1998
Bruxelles, Le Salon d’art, « Se non e vero, e ben trovato ».
Reykjavík, Sævar Karl Gallery, Reykjavik Arts Festival, « Erró ».
Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur-Errósafn (musée d’Art de la Ville de Reykjavík – Collection Erró), « Erró. Konur. Women ».
La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris, « Erró : Political Painting ».
Arcueil, galerie municipale Julio Gonzalez, « Erró ».
Belgrade, V^e Biennale d’art graphique.

1999
Nuuk (Groenland), Katuaq, « Erró ».
Equeurdreville-Hainneville, espace culturel Hippolyte Mars, « Erró… Renault ».
Alborg (Danemark), galerie Wolfsen, « Erró ».
Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, « Erró : Images du siècle ».
Gray, musée Baron Martin ; Audincourt, bibliothèque municipale et ancienne mairie ; Monsempron-Libos, château prieural, « Le Monde selon Erró ».

2000
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Compositeurs classiques ».
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum ; Odda, Norsk Vasskraft og Industristadmuseum ; Førde, Fylkesgalleriet, « Erró. Political Painting ».
Marseille, musée d’Art contemporain, « Erró : Images du siècle ».
Porto, galeria Atlantica, « Trabinos recente ».

Porto, galeria Nasoni, « Erró. Tributo A. »
Caen, musée des Beaux-Arts, « Erró. Les Femmes fatales ».
Hong Kong, Hong Kong Arts Centre ; Pao Galleries.
Lisbonne, galeria António Prates, « Contrepoints 1978-1983 ».
Lisbonne, galeria Bairro Alto, « Antologia 1966-2000 ».
Toulouse, Executive Gallery, « Erró, aquarelles ».
Paris, galerie Montenay-Giroux, « Erró. Émail sur acier ».

2001
Cologne, galerie Thomas Zander.
Helsinki, Helsinki City Art Museum, « Erró – Images of our century ».
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Collages 1958-2000 ».
Milan, galleria Tega, « Erró. “Rivisitando, il passato” ».
Paris, galerie Les Yeux Fertiles, « Erró. Les Vestiaires masqués ».
Paris, FIAC, stand galerie Sonia Zannettacci, « E-mail Breakfast ».
Paris, espace Ernst Hilger, « Erró. Les Années pop et Stalinade ».

2002
Sérignan, espace d’art contemporain Gustave Fayet, « Erró. La Saga des comics américains ».
Boulogne-Billancourt, espace Renault, « Erró. Renault et l’Art ».
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Erró. Émail sur acier ».
Bourg-la-Reine, salons de la villa Saint-Cyr, « Erró ».
Lille, galerie Frédéric Storme, « Erró. Émail sur acier ».

2003
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Hommage à Walt Disney ».
Venise, Venice Design Art Gallery San Samuele, « L’ultima visita di Mao a Venezia, 1974-2003 » (éditions Ernst Hilger, Vienne, Autriche).
Thiers, Le Creux de l’Enfer, « Erró. Les Femmes fatales » (avec Pierre Ardouvin et Alfredo Romano).
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. Marilyn and her friends ».
West Hollywood (Californie), Louis Stern Fine Arts, « Erró. Variations on Animation ».
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – War ».

2004

Kiev, musée national des Beaux-Arts, « Boulgakov ou l'Esprit de la liberté » (avec Klasen et Monory).
New York, Grey Art Gallery, New York University, « Worldscapes : The Art of Erró ».
New York, Goethe Institute, « Erró. Les Femmes fatales ».
New York, Lilian Vernon Center for International Affairs, New York University (lithographies).

Bayonne, Le Carré / musée Bonnat, « Saga des comics américains ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Aesthetics and Politics » (rétrospective).

Aix-en-Provence, musée de la Tapisserie, « Erró. Tableaux chinois ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Les Amazones en proverbes ».

Lyon, galerie IUFM Confluence(s), « Erró. “Trois Séries” ».

La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes, « Erró. Obras 1958-2003 » (rétrospective).

Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Aquarelles ».

Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent, « Les Mille Masques ».

Hambourg, galerie Thomas Levy, « Erró, Peter Klasen. Zwei Künstler der Figuration narrative ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « The Erró Collection – Scapes ».

2005

Palma de Majorque, Fundació Es Baluard Museu d'Art Modern i Contemporani ; Mannheim, Mannheimer Kunstverein, « Erró. Retrospectiva 1958-2004 ».

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. Mémoire effacée ».

Bruxelles, Le Salon d'art, « Émail sur acier » (texte d'André Stas, *Le Cigare et la Fourm*).

Copenhague, galleri GKM Siwert Bergström et Illums Bolighus, « The Night of Culture » (vendredi 14 octobre).

2006

Valence, Institut Valencià d'Art Modern (IVAM) ; Madrid, Sala Alcalá 31, « Erró. El gran collage del mundo ».

Valence (Espagne), galeria Punto, « Œuvres graphiques » (rétrospective).

Copenhague, North Atlantic House, « Erró. Æstetik & Politik ».

Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Mémoire effacée ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « The Forgotten Future (Aquarelles 1981-2004) ».

Paris-Le Bourget, Parc des expositions, espace collectivities, « Erró ».

Cologne, galerie Jöllenbeck-Michael Nickel, « Erró : Malerei, Aquarelle, Grafik ». Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « The Erró Collection - Graphic works ».

2007

Istanbul, Dirimart, « Erró ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « The Forgotten Future – Erró ». Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The Grandchildren of Mao. 2006-2007 ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Toy Story ». Ravine des Cabris (La Réunion), Lieu d'Art Contemporain de La Réunion, « Erró ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « The Erró Collection ».

Chalon-sur-Saône, musée Denon, « Les Histoires extraordinaires de l'art moderne racontées par... Erró » (en partenariat avec l'école Media Art Fructidor). Saint-Arnoult-en-Yvelines, maison Elsa Triolet-Aragon, « Erró ».

Eysines, centre d'Art contemporain, domaine de Lescombes, « Erró ».

Bangkok, The National Gallery of Thailand, « Exploring the Oriental Utopia. Perspective from Erró, Zhang Kexin, Tawatchai Somkong ».

Beijing, Elements MoCA, « A Radical Reform + Construction Rule. On Erró, Zhang Kexin's Contemporary Arts ». Beijing, Today Art Museum, « Dolls and Molls. A selection of Erró's paintings ».

2008

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Superheroes ».

Lisbonne, galeria António Prates, « Erró. Azulejo a óleo ».

Thonon-les-Bains, chapelle de la Visitation, espace d'Art contemporain, « Erró, le fou d'images ». L'exposition va ensuite à Louviers, musée.

Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Erró – Heartbreakers ».

Le Creusot, L'Arc, Scène nationale, « Erró. La Comédie humaine ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Point to the east, point to the west ».

Hérouville-Saint-Clair, Wharf, centre d'Art contemporain de Basse-Normandie, « Erró. Cité interdite, tableaux interdits ».

Paris, Art Paris, stand galerie Louis Carré & Cie, « Série Playback ».

Athènes, Fine Arts Kapopoulos Gallery, « Erró. Never On Sundays » (avec Jean-Jacques Deleval).

Knokke-le-Zoute, Gallery Luc Pieters, « Erró, Aladins alphabet » (avec Jean-Jacques Deleval).

Londres, The Mayor Gallery, « Erró - recent paintings and watercolours ».

2009

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – The Game ».

Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Les Briseuses de cœur et les Petits Enfants de Mao ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Portrett + 1. Monsters ; 2. Japanese Love Letters (1979-1980) ».

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. The future is not readymade ».

2010

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Portrett +

3. Astronauts ; 4. Women from North Africa ; 5. Dolls ».

Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou, cabinet d'art graphique, « Erró, 50 ans de collages ».

L'exposition va ensuite à Dole, musée des Beaux-Arts puis à Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús (sous le titre « Erró – Collage »).

Bruxelles (Saint-Gilles), Le Salon d'art, « Collages 1958-2008, plaques émaillées ».

Mont-de-Marsan, centre d'Art contemporain Raymond Farbos, « Erró ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Glycérophtalique 1990-2010 ».

Saint-Étienne, musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole, « Erró. Dessins » (rétrospective).

2011

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Assemblage ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Drawings » (version amplifiée de l'exposition présentée au musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole en 2010).

Vienne (Autriche), Hilger Brot Kunsthalle, « Erró / Jean-Jacques Lebel, 1955-2011 ».

Francfort, Schirn Kunsthalle Frankfurt, « Erró : Porträt und landschaft ».

2012

Sitges (Espagne), Fundació Stämpfli, « Erró, l'ull planetari ».

Cologne, Art Cologne, stand galerie Ernst Hilger, « Hommage à Robert Crumb (Formentera 1973) ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Grafikverk 1949-2009 ».

Bruxelles, Bibliotheca Wittrockiana, « Erró, une galaxie d'images ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Trente Tableaux carrés pour la galerie Carré ».

Copenhague, Nordatlantens Brygge, « Errós Mekanik ».

2013

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró – After Picasso ».

Narbonne, L'Aspirateur, lieu d'art contemporain, « L'Aspirateur invite Erró ».

Laon, Maison des arts et loisirs, « Erró ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró : The World Today ».

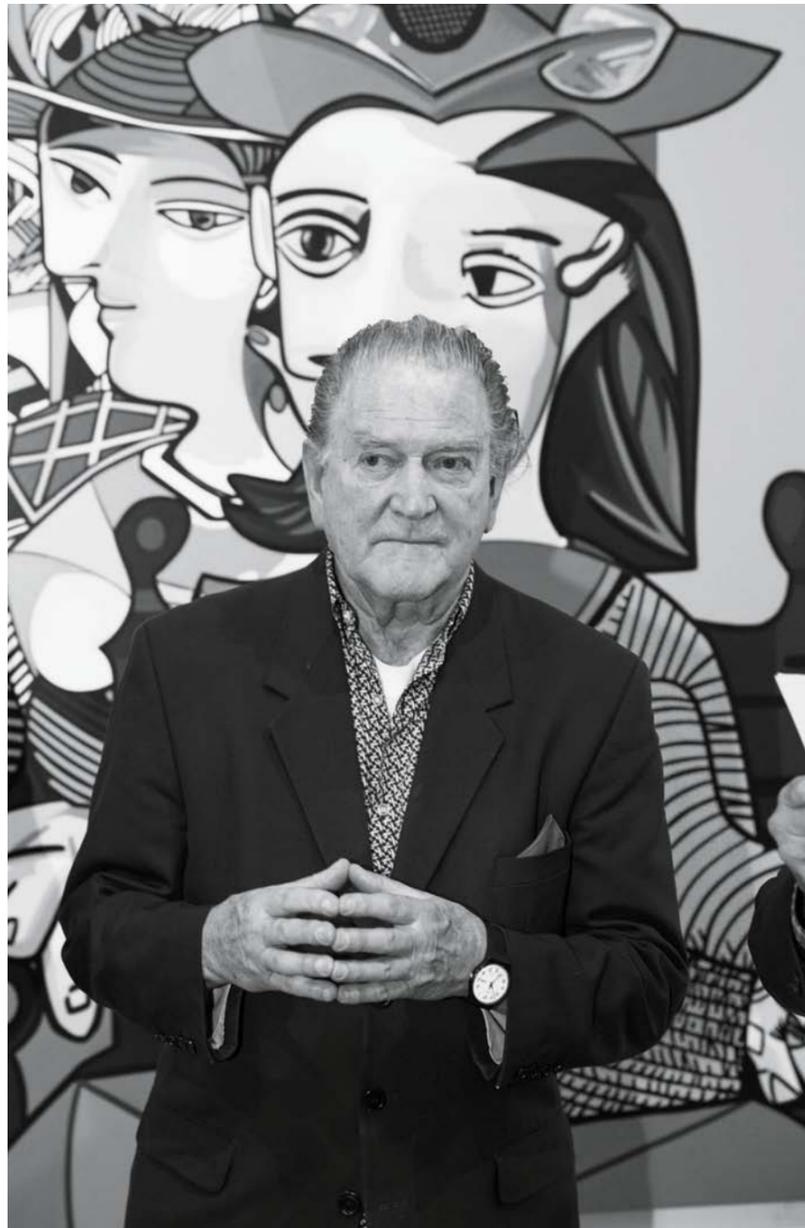
2014

Londres, The Mayor Gallery, « Erró. 60 Years of Collage ».

Paris, maison de l'Unesco, Hall Ségur et salle des Pas-Perdus, « Erró. Saga of American Comics 1973-1999 ».

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró and Art history ». Jersey City (USA), Ernst Hilger/MANA Contemporary, « Erró – American Comics ! ». Lyon, MAC, musée d'Art contemporain, « Erró, Rétrospective ». Turku (Finlande), Turku Art Museum, « Erró ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Rétro-spectif. Des Mécamorphoses aux Chinois, 1959-1979 ».



© Michel Lamarçelli

Vernissage de l'exposition « Erró, Deval, Speedy Graphito », 16 mai 2014, L'Arsenal, Soissons

Principales expositions collectives

1956

Milan, galleria Montenapoleone, « Afro, Bazaine, Ferró, Manessier, Marini, Miró, Santomaso, Vieira da Silva... ».
Moscou, Festival des jeunesses communistes, « Quatre Artistes islandais ».

1960

Paris, galerie des Quatre Saisons, « Anti-Procès I ».
Venise, galleria Il Canale, « Anti-Procès II ».

1961

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, « XVII^e Salon de mai ».
Milan, galleria Brera, « Anti-Procès III ».
Paris, II^e Biennale de Paris.
Paris, galerie Raymond Cordier, « Ferró, Lebel, Camacho ».
Paris, Salon des surindépendants.

1962

Paris, XVIII^e Salon de mai.
Venise, galleria Belavicqua La Masa, « Cooperativa artistica. Prima Mostra internazionale ».
Paris, galerie du Cercle, « Neuf Artistes neufs ».

1963

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XIX^e Salon de mai.
Paris, musée national d'Art moderne, III^e Biennale de Paris.

1964

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XX^e Salon de mai.
Zurich, galerie Obere Zäune, « Phantastische Kunst ».
Alger, salle Ibn Khaldoun et galerie de l'UNAP, « L'Art et la Révolution algérienne ».
Tokyo, Seibu, « 3rd International Young Artists Exhibition ».

New York, PVI Gallery, « 100 Male Artists ».
Paris, galerie Charpentier, « Le Surréalisme ».
Paris, galerie Smith, « Exposition pilote ».
São Paulo, Biennale.

1965

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XVI^e Salon de la jeune peinture.
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XXI^e Salon de mai.
Paris, galerie Creuze, « La Figuration narrative dans l'art contemporain ».
Paris, IV^e Biennale de Paris.

1966

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XXII^e Salon de mai.
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XVII^e Salon de la jeune peinture.
Berlin, « Labyrinthe ».
Antibes, musée, « L'Art fantastique contemporain ».

1967

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XVIII^e Salon de la jeune peinture.
Milan, Civica galleria d'arte moderna, Salone Internazionale dei Giovani.
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, XXIII^e Salon de mai.
La Havane, « Mural Cuba Collectiva 1967 – Salon de Mayo ».
Paris, ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, « Le Monde en question ou 26 peintres de contestation ».
Berne, Kunsthalle, « Science-fiction – Science-fiction – Science-fiction ».
Paris XV^e ; Paris XX^e, Maison des jeunes et de la culture ; mairie d'Issy et mairie de Montrouge, « Foules du temps présent ».
Lens, « Le Mythe quotidien ».

1968
Caracas, galería Eugenio Mendoza,
« Valerio Adami – Gudmundur Ferró – Renato Guttoso ».
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XXIV^e Salon de mai.
Copenhague, « Nordisk Kunst ».

1969
Paris, salles d’exposition Wilson, XXV^e Salon de mai.
Australie, « France Art ».
Hanovre ; Munich ; Mons ; Anvers ; Bruxelles, « Drei Richtungen in der französischen Gegenwartskunst ».
Belgrade, Salon de mai.

1970
Karlsruhe, Badischer Kunstverein, « Kunst und Politik ».
Paris, SOREMA, Association de la rue Thorigny, « Aspects du racisme ».
Bruxelles, musée des Beaux-Arts, « L’Art en France ».

1971
Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, « Hurra !? ».

1972
Paris, Grand Palais, « Douze Ans d’art contemporain en France ».

1973
Paris, galerie Soleil, « Erró, Rancillac, Télémaque ».
Bâle, galerie 15, « Les Visionneurs, Erró, Fromanger, Klasen, Monory, Stämpfli ».

1974
Montbéliard, atelier des Halles, « Nouvelles Figurations ».
Liège, galerie Vega, « Cueco, Dauriac, Erró, Gasiorowski, Kermarrec ».
Tokyo, Biennale internationale, « New Image in Painting ».
Munich ; Paris, galerie + édition Kerlikowsky, « Drapeaux et drapeaux objets ».
Liège, Tour Kennedy, « Un nouvel art en France ».

1975
Munich, Städtische Galerie Im Lenbachhaus ; Francfort, Frankfurter Kunstverein ; Leverkusen, Städtisches Museum Scholß Morsbroich ; Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris ; Rennes, Centre culturel ; Humlebæk, Louisiana Museum,

« Let’s mix all feelings together. Baruchello, Erró, Fahlström, Liebig ».
Bruxelles, palais des Beaux-Arts, « Europalia – 12 x 1, une certaine actualité de l’art contemporain ».

1976
Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght ; Bruxelles, Studio du Passage 44 ; Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Daily-Bul and Co ».
Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Le Rendez-vous des amis ».
Washington ; Houston ; Philadelphie ; Chicago ; Minneapolis ; Berkeley ; Los Angeles, « 06 Art 76 » (exposition itinérante organisée par le Centre Georges-Pompidou).
Paris, galerie Paul Facchetti, « Le Regard mental ».

1977
Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Mythologies quotidiennes 2 ».
Paris, Centre Georges-Pompidou, « Paris-New York, 1908-1968 ».
Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, VI^e Biennale de Paris.
Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou ; Marseille, centre de la Vieille Charité, « Guillotine et Peinture, Topino-Lebrun et ses amis ».

1978
Paris, galerie Nina Dausset, « Wozu ».
Nantes, galerie Convergences, « Réalités ».
Agen, Centre culturel, « Art Prospect ».
Paris, galerie Mathias Fels, « Accrochage ».
Ibiza, VIII^e Biennale.
Duisberg, Wilhelm Lehbruck Museum, « Mona Lisa im 20. Jahrhundert ».

1979
Paris, atelier Frank Bordas.
Nuremberg, Kunsthalle, « Sehnsucht, Alptraum, Wirklichkeit ».
Angers, École des beaux-arts ; Besançon, centre Pierre Bayle ; Sochaux, Maison des arts et des loisirs ; Martigues, l’Aygalier ; Strasbourg, musée d’Art moderne, « Images détournées – Images détournées » (exposition itinérante organisée par le musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou).
Lille, palais des Beaux-Arts, « Les Uns par les autres ».
Paris, ARC, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Tendances de l’art en France 1969-1978 ».

Reims, maison de la culture André Malraux, « Énergie et Mouvement – L’art et la machine 80 ».
Saint-Étienne-du-Rouvray, 17^e Festival culturel.

1980
Paris, Centre Georges-Pompidou, « Accrochage IV ».
Aix-en-Provence, cloître Saint-Louis, « Présence contemporaine ».
Lille, palais Rameau, « Science au futur, science-fiction ».
Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, « Le Facteur Cheval – Images pour un palais imaginaire ».

1981
Stockholm, Liljevalchs Konsthall, « 37 aktuella konstnärer från Frankrike ».
Aubagne, Centre culturel communal, « Itinéraire figuratif contemporain ».
Le Havre, musée des Beaux-Arts ; Vitry, palais des Sports ; Sochaux ; Saint-Étienne ; Marne-la-Vallée, « Shoot Again ».
Paris, agence Lintas, « Des Artistes au Vert-Galant ».
Haulchin, salle Pablo Neruda, « Haulchin 81 – Figurations actuelles ».

1982
Tokyo, Bridgestone Museum of Art ; Ishibashi Foundation ; Hiroshima, Museum of Modern Art, « Figurations révolutionnaires de Cézanne à aujourd’hui ».
Vienne, Museum Moderner Kunst, « Paris 1960-1980 ».
Séoul, galerie de Séoul, « Nouvelles Figurations en France ».
Paris, espace Alfa Romeo, Salon de l’automobile, « L’Art de la maestria automobile ».
Paris, galerie ABCD, « Figuration-Défiguration ».
Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, « Banque d’images pour la Pologne ».
New York, Museum of Modern Art, « Printed Art since 1965 ».

1983
Caracas, Museo de Arte Contemporaneo ; Bogotá, musée d’Art contemporain ; Quito, Banque centrale de l’Équateur, « Arte e ironia » (exposition itinérante organisée par l’AFAA).
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, « 12 Artistes pour Avignon. La donation Lintas ».

Antibes, musée Picasso, « Bonjour Monsieur Picasso ».
Créteil, maison des arts André Malraux, « Se voir en peinture ».
Paris, Centre Georges-Pompidou, « Au temps de l’espace ».
Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, « Bonjour Monsieur Manet ».
Vire, musée, « 16 Peintres contemporains. Un thème : l’automobile ».
Paris, Grand Palais, « Raphaël et l’art français ».
Paris, galerie Christian Cheneau, « Tel peintre, quels maîtres ? ».
Paris, galerie Mathias Fels, « D’une figuration à l’autre ».
Paris, galerie Le Dessin, « Alan Odle 1888-1948 ».
Saint-Étienne, musée d’Art et d’Industrie, « 1960-1982 ».
Los Angeles, Asher Faure, « Éditions Claude Givaudan ».
Gaggenau, Rathaus Ausstellung, Grosse Kreisstadt, « Sammlung Westermann ».
Paris, Unesco ; CNAP ; Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, « Art contre/against Apartheid ».

1984
Taïpei, Pei-Chia Gallery, « La Métamorphose des corps aux paysages ».
Berlin, galerie Poll, « Huldigung An Max Beckmann ».
Genas, Maison des expositions, FRAC Rhône-Alpes, « Qu’est-ce qu’un FRAC ? ».
Nice, villa Arson, « Écritures dans la peinture ».
Trier, Tuchfabrik Weber, « Europäische Malerei der Gegenwart ».
Reykjavík, Kjarvalsstadir, « 10 Gestir – Listahátíðar’84 á Kjarvalsstöðum ».
Berlin, galerie Poll, « Eduardo Arroyo, Erró, Jacques Monory ».
Nîmes, galerie des Arènes ; musée des Beaux-Arts, « Préfiguration d’une collection d’art contemporain ».
Séoul, pavillon d’Europe, « Mouvements dans l’art européen contemporain ».
Paris, galerie Gilbert Brownstone, « Les Activités de Claude Givaudan ».
Paris, Centre national de la Photographie, « Contiguités : “De la photographie à la peinture” ».

1985
Boulogne-Billancourt, Centre culturel, « Les Mille et Une nuits ».
Paris, grande halle de La Villette, Nouvelle Biennale de Paris.

Nîmes, galerie Jules Salles ; galerie des Arènes, « Figuration narrative 1960-1980 ».
Armentières, Hôtel de Ville, « Regards contemporains ».
Paris, quai d’Austerlitz.
Athènes, Institut français, « Bonjour Monsieur Picasso ».
Marseille, musée Cantini, « Ils collectionnent ».

1986
Paris, grande halle de La Villette, Biennale de Paris.
Fontainebleau, galerie 5, « Abstractions – Figurations ».
Meymac, abbaye Saint-André ; Nice, musée, « La fin des années 60. D’une contestation, l’autre ».
Cahors, musée, « Changer la vue – André Breton et la révolution surréaliste du regard ».
Hong Kong, National Museum Art Gallery ; Bangkok, Bhirasri Institute of Modern Art, « Peinture française des années 80 ».
Paris, espace Belleville, « L’Art témoin ou acteur dans la société ».
Dijon, cellier de Clairvaux, « Art contre Apartheid ».
Paris, galerie Berteau, « La Liberté ».
Paris, Art espace, « Peinture et Actualité ».
Paris, bibliothèque centrale du ministère de la Justice, « Droits de l’Homme et Libertés ».
Hénin-Beaumont ; Lille ; Armentières ; Valenciennes ; Berck-sur-Mer ; Liévin ; Comines, « Hommage à Tintin ».
Bonn, galerie Henneman, « Mythos Beethoven ».

1987
Paris, Centre Georges-Pompidou, « Accrochage d’acquisitions d’œuvres contemporaines ».
Londres, Institute of Contemporary Arts ; Dublin, Douglas Hyde Gallery ; Manchester, Cornerhouse ; Madrid, Círculo de Bellas Artes ; Berne, Kunstmuseum, « Comic Iconoclasm ».
Berlin, galerie Eva Poll, « Positionen des Realismus 1967-1972-1987 ».
Brive, Salon d’octobre.
Paris, musée de l’Assistance publique, « De l’art ».
Mexico, Museo Rufino Tamayo, « Estruendos – Aspectos de la figuración en Francia ».
Montbéliard, centre d’Art contemporain, « Art & Automobiles – Penser l’art ».
Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, Sammlung Ludwig, « Kunst heute in Frankreich ».

Bruxelles, Le Miroir d’Encre, « Les Machines désirantes ».
Paris, galerie Mathias Fels, « Autour des années 60 ».

1988
Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, Sammlung Ludwig ; Ludwigshafen, Wilhelm Hack Museum ; Gelsenkirchen, Städtisches Museum, « Hommage Démontage ».
Paris, galerie Michel Vidal, « Nouvelle Figuration en France : les années 60-70 ».
Séoul, The National Museum of Contemporary Art, « International Contemporary Painting Exhibition for the Seoul Olympics ».

1989
Créteil, hôtel du Département, FDAC Val de Marne, « Acquisitions 1988 ».
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « L’Auto : mobile de l’art – Erró, César, Arman, Stämpfli, Klasen, Jacquet, Topor, Monory, Wesselmann, Rancillac ».
Marseille, centre de la Vieille Charité, « Dimension jouet ».
Paris, Centre Georges-Pompidou, atelier des enfants, « Bons Baisers d’artistes. Des artistes contemporains détournent la carte postale ».
Paris, Aérospatiale, salon Étoile-Marceau, « L’Art et la Révolution aéronautique et spatiale ».
Paris, galerie 1900-2000 ; galerie du Génie, « Happenings & Fluxus ».
Saragosse, Monasterio de Veruela, Diputación de Huesca, « Homenajes a Picasso – Museo Picasso d’Antibes ».
Paris, CNAP ; Algérie ; Tunisie ; Malte ; Chypre ; Jordanie ; Syrie ; Portugal ; Espagne, « Estampes et Révolution – 200 Ans après ».
Pesmes, château, « Les Visiteurs du soir – 7 situations d’art en Franche-Comté ».
Saint-Étienne-du-Rouvray, « La Révolution française vue par 35 peintres et poètes ».
Figeac, Centre lotois d’arts contemporains, salle du Foirail, « Objets : deux collections privées ».
Paris, espace Cardin, « Gitanes ».
Paris, galerie Raymond Dreyfus, « La Figuration narrative – Fragments 1 ».
Anvers, Museum Van Hedendaagse Kunst.
Paris, galerie espace Perronet, « Filofax ».
Nairobi, Centre culturel français, « Un barbare en Afrique ».
Berlin, Kunsthalle, « 1789-1989 Freunde Staatlichen ».

1990
 Berlin, galerie Eva Poll, « Berlin-Paris. 1970-1990 ».
 Reykjavik, Listasafn Islands ; Høvikodden, Kunstsentret ; Odense, Kunsthallen Brandts Klæderfabrik ; Stockholm, Kulturhuset ; Helsinki, Helsingfors Konsthall, « The Nordic 60's ».
 Paris, galerie Raymond Dreyfus, « La Figuration narrative – Fragments 2 ».
 Toulouse, réfectoire des Jacobins, V^e Salon des arts de l'air et de l'espace.
 Düsseldorf, Städtische Kunsthalle, « Um 1968. Konkrete Utopien in Kunst und Gesellschaft ».
 Paris, Bibliothèque nationale, « Couleurs de la vie ».
 Brive, galerie du Théâtre municipal, « Aspects des années 60 ».
 Toulouse, palais des Arts ; Rouen, hôtel Ficquet de Normanville ; Nantes, palais de la Bourse ; Lille, Hall d'exposition de la mairie ; Metz, L'Arsenal ; Nancy, musée des Beaux-Arts ; Clermont-Ferrand, École des beaux-arts ; Grenoble, musée Hébert ; Lyon, espace Berthelot ; Marseille, Tour du roi René ; Cannes, musée de la Castre ; Mérignac, Fondation Charles Cante ; Paris, Fondation Mona Bismarck, « Aspect de la figuration dans les années 60. »
 Paris, musée de la Publicité, « L'Art au menu ou Carte blanche à l'art ».
 Genève, galerie Sonia Zannettacci, « 10 : Aeschbacher, Alechinsky, Debré, Erró, Helg, Monory, Stämpfli, Abram Topor, Roland Topor, Valdés ».
 Paris, galerie de l'Assemblée nationale, « Autour de la Figuration narrative ».
 Paris, Fête de l'Humanité, « 70 Ans de peinture en France ».
 Beverly Hills (Californie), Mayer-Schwarz Gallery, « The New Figuration : Six French Artists Together Again, Erró, Klasen, Monory, Rancillac, Stämpfli, Têlémaque ». Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent, « Un artiste, une île : 1987-1990 ».

1991
 Paris, galerie 1900-2000, « After Duchamp ».
 Lyon, Biennale d'art contemporain, « L'Amour de l'art ».
 Paris, galerie Claudine Lustman, « Rencontres – 50 Ans de collages ».
 Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou, « Mémoire de la liberté ».
 Paris, musée de la Poste, « Les Couleurs de l'argent ».

Reykjavik, Galleri Nyhöfn, « Erró og vinir hans / Erró et ses amis ».
 Paris, espace Kronenbourg Aventure, « Aéronart ».
 Saint-Germain (Hauts-de-Seine), Fondation Jean Hamon, « L'Œil contemporain – Art 92 ».
 Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Petit Format ».
 Tel-Aviv, Goethe Institut, « Hommage Démontage ».
 Paris, librairie Lecointre-Ozanne, « Livre objet, Soleil Noir éditeur ».
 Paris, gare de l'Est, « Grandes Lignes ».
 Francfort, musée de la Poste ; Cagliari (Sardaigne), galleria d'arte moderna ; Évry, Centre culturel de l'Agora ; Mantes, Centre culturel ; Saint-Denis (La Réunion) ; Naples, Institut français ; Séville, Institut français, « Bons Baisers d'artistes ».

1992
 Lyon, Espace lyonnais d'art contemporain (ELAC), « Figurations critiques 1965-1975 ».
 Anglet, galerie Georges Pompidou, « Taureaux en tête ».
 Rouen, centre d'Art contemporain, « Hors cadre ».
 Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Images d'objets : Arman, César, Christo, Erró, Hains, Helg, Klapheck, Klasen, Kuper, Monory, Nam June Paik, Raynaud, Spoerri, Stämpfli, Tâpies, Têlémaque, Warhol, Wesselmann ».
 Séville, Exposition universelle, Pavillon français, « La France à Séville ».

1993
 Vic-Fezensac, club taurin Vicois, « 10 Ans d'affiches taurines ».
 Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, « Collection de la fondation Maeght ».
 Paris, galerie de France, « The Quoted Matisse ».
 Tunis, galerie Yahia, « Collection de la fondation Vincent Van Gogh, Arles ».
 Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Artistes d'aujourd'hui et de demain : Aeschbacher, Alechinsky, Arman, César, Chamberlain, Debré, Erró, Ferroud, Helg, Monory, Olivier, Salomone, Segui, Stämpfli, Topor, Valdés ».
 Paris, galerie Alain Veinstein.
 Berlin, galerie Eva Poll, « Zeichnungen ».
 Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent, « Autoportraits ».

1994
 Clermont-Ferrand, musée des Beaux-Arts, « Hors les murs ».
 Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou ; Barcelone, Centro de Cultura Contemporanea, « Visions urbaines : la ville moderne en Europe 1870-1990 ».
 Paris, La Galerie, « Le Siècle des collages ».
 Mallorca, Fundació Pilar i Juan Miró, « Sabates usades e tellers d'artistes ».

1995
 Berlin, NGBK, « No art ».
 Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Plein-Cadre : Alechinsky, Arroyo, César, Christo, Duchamp, Erró, Ferroud, Hains, Hopper, Man Ray, Monory, Olivier O. Olivier, Pavlos, Rancillac, Rotellaq, Salomone, Segui, Stämpfli, Survage, Topor, Valdés, Villeglé, Warhol ».
 L'Île-sur-la-Sorgue, galerie Annie Lagier, « Chorus 1968-1974 ».
 Vence, galerie Beaubourg, château Notre-Dame-des-Fleurs, « Portraits de femmes ».
 Tokyo, The Photo Museum ; Kariya City, Museum Aichi Onomichi ; Akita, musée départemental d'Akita ; Madrid, Centre culturel, « L'Art du portrait en France ».
 Bruxelles, BBL, « Regards sur la femme d'Ensor à Combas ».
 Paris, Artcurial, « Les Mots et le Visible ».
 Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Erró, Arman, Klasen ».
 Béziers, espace Riquet, « Éventails d'artistes ».
 Kwangju, Biennale, « Art as Witness ».
 Rouille, lycée agricole Xavier-Bernard, « Saveurs, Délices et Arts ».
 Lausanne, Musée olympique (collection Foucqueteau).
 Vence, galerie Beaubourg, château Notre-Dame-des-Fleurs, « Pour la galerie ».
 Lille, galerie Jacqueline Storme, « La Figuration narrative ».
 Montpellier, lycée Jean-Mermoz, « Mythologies contemporaines ».

1996
 Paris, mairie du XV^e, 12^e Salon des artistes-peintres du XV^e arrondissement.
 Casablanca, villa Roudani, « Carte blanche à Fouad Bellamine ».
 Montbéliard, musée Beurnier Rossel, « Les Visiteurs du soir – Galerie de portraits ».
 Paris, Centre Georges-Pompidou, « Face à l'Histoire 1933-1996 – L'Artiste moderne devant l'événement historique ».

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, « Passions privées ».
 Johannesburg, « L'Art contre l'Apartheid, 78 artistes des années 80 ».
 Paris, Novotel Bercy, « Collection Novotel ».
 Roubaix, musée d'Art et d'Industrie, « Cycles d'art ».
 Tokyo, Museum of Contemporary Art, « La Ville moderne en Europe, 1870-1996 ».
 Paris, Les Invalides, musée d'Histoire contemporaine.
 Châteauroux, musée-hôtel Bertrand, « Les Éventails du XVIII^e à nos jours ».
 Paris, galerie Gilbert Brownstone, « Happy Hour ».
 Paris, musée de l'Unesco, « 100 peintres de l'École de Paris, 1945-1975 ».
 Nicosia, Municipal Art Center, « Fondation Vincent Van Gogh, Arles, 1988-1996 ».

1997
 Hong Kong, Museum of Art ; South China, National Museum of Fine Art, « Icelandic Paintings of the 20th Century ».
 Saint-Yrieix-la-Perche, 5^e Biennale du livre d'artiste.
 Montauban, musée Ingres, « Du ciel à la terre ».
 Paris, Bibliothèque nationale de France, « 50 Artistes de la collection Novotel ».
 New York, United Nations ; Paris, maison de l'Unesco ; Lisbonne, galeria Mitra municipal, « L'Art sans frontières » (exposition itinérante organisée par l'Unesco et Timotca).
 Pont-en-Royans (Isère), halle, « Drôle d'histoire ».
 Münster, Stadtmuseum Münster, « Einch Licht für den Frieden ».
 Milan, galleria Bixio 2, « Un certain regard sur les peintres des années 70 ».
 Baillargues, « Promenade nocturne à la campagne. Œuvre de la collection du FRAC Languedoc-Roussillon ».
 Paris, galerie Treger, « 40 artistes déclinent un mythe ».
 Paris, Centre Georges-Pompidou, « Made in France ».
 Lisbonne, Centro Cultural de Belém, « Pop'60s : Transatlantic Crossing ».

1998
 Lisbonne, galeria António Prates, « Erró – Peter Klasen ».
 Luxembourg, galerie d'Art contemporain, « Artists in situ ».
 Hong Kong, University Museum and Art Gallery, « Figuration narrative ».

Paris, place du Colonel Fabien, 150^e anniversaire du Manifeste du Parti communiste, « 100 Peintres et Sculpteurs ».
 Paris, galerie Enrico Navarra, « 80 Artistes autour du Mondial ».
 Pont-Aven, galerie Le Breton, « La Figuration narrative ».
 Saint-Denis (La Réunion), musée Léon Dierx, « Concession perpétuelle IV ».
 Le Cailar (Gard), Cercle d'art contemporain, « Le Cailar, 10 Ans ».
 Créteil, hôtel du Département, FDAC Val de Marne, « Acquisitions 97 ».
 Blois, bibliothèque Abbé-Grégoire, « Témoins de notre temps ».
 Blois, château, « L'Art et le Crime, l'assassinat politique dans la peinture d'Histoire ».
 Andorre, Sala d'exposicions del Govern, « Homenatge a Vincent Van Gogh ».

1999
 Châteauroux, couvent des Cordeliers, « Anticiper le printemps ».
 Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Erró, Nya Verk / Adami ».

2000
 Paris, galerie 1900-2000, « Face-à-face ».
 Barcelone, Palau de la Virreina et Centre culturel Tecla-Sala ; Bergen, Bergen Kunstmuseum, « Jardin d'Éros ».
 Menton, galerie d'Art contemporain, « Le Nu contemporain ».
 La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris ; Bergen, Bergen Kunstmuseum ; Reykjavik, Reykjavik Art Museum, « La Figuration narrative ».
 Sigean, L.A.C, Lieu d'Art Contemporain, « 1991-2000. Moments forts ».
 Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain, « Le Grand Tableau antifasciste collectif (1960) ».

2001
 Ishøj (Danemark), Arken Museum of Modern Art ; Oslo, Munch Museet, « Echoes of the Scream ».
 Paris, musée national d'Art moderne / Centre George-Pompidou, « Les Années Pop (1956-1968) ».
 Lille, galerie Frédéric Storme, « 2 en 1 ».
 Paris, galerie 1900-2000, « Les Damnés “Pop” ».
 Angers, remparts du Château, « Murs/murs ou l'art dans le vent ».
 Paris, galerie Rive gauche, « L'Esthétique Pop ».
 Paris, galerie Pascal Gabert, « 1 Figure ».
 Saumur, centre d'Art contemporain Bouvet-Ladubay, « 10 Ans ».

Gand, Cærmersklooster – provincial centrum voor kunst en cultur, « Shoes or no shoes ? ».
 Denklingen (Allemagne), Werkraum Godula Buchholz, « Adam, Eva, Schlange ».
 Grenoble, musée de Peinture, « Passions partagées. Collections privées d'art contemporain en Isère ».
 Créteil, hôtel du Département, FDAC Val-de-Marne, « Acquisitions 2000 ».
 Washington D. C., Corcoran Gallery, « Confronting nature. Icelandic art of the 20th century ».
 Monaco, Grimaldi forum, « Mondial ».

2002
 Lisbonne, galeria de São Bento, « Pintura / Escultura ».
 Londres, Royal Academy of Arts ; Bilbao, musée Guggenheim, « Paris, Capital of the Arts 1900-1968 ».
 Paris, The Center Gallery, Boston University Paris / ESC, « Au-delà de l'image. Œuvres de la Nouvelle Figuration ».
 Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « La Figuration narrative ».
 Berne, galerie Franz Muller, « Livres d'artistes – Artistes du livre ».
 Reykjavik, Listasafn Islands, « Sumarsýning Úrval verka i eigu safnsins ».
 Figeac, galerie Le Rire bleu, « Du Pop Art à la Nouvelle Figuration chinoise *via* la Figuration narrative : Amérique, Europe, Chine ».
 La Courneuve, Parc départemental, Fête de l'Humanité.
 Arcueil, galerie municipale Julio Gonzalez, « 1992-2002, 10 Ans d'art ».
 Genève, musée d'Art moderne et contemporain, « French collection ».

2003
 Hambourg, Phœnix Kulturstiftung, Sammlung Falckenberg, « Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel ».
 Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, « The Painting never dries ».
 Tokyo, Hara Museum of Contemporary Art, « Selections from the Hara Museum's Permanent Collection ».

2004
 Linz, Schlossmuseum, « Andererseits die Phantastik ».
 Vienne (Autriche), Museum moderner kunst, « Porträts ».
 Paris, Orangerie du Luxembourg, Art Sénat, « L'Invitation au voyage, les Artistes pèrègrins ».

Paris, mairie du XIII^e arrondissement, « Figuration narrative ».
Bobigny, Hôtel de Ville, « Les Artistes pérégrins ».
Tanlay, centre d'Art de l'Yonne, communs du Château ; Caen, Artothèque ; Les Sables-d'Olonne, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, « La Peau du chat. Carlotta Charmet et les collectionneurs ».
Kiev, musée national des Beaux-Arts, « Boulgakov ou l'Esprit de liberté » (avec Klasen et Monory).
London, Bloomberg Space, « Collage ».
Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart, « Funny Cuts ».

2005

Toulouse, Fondation d'entreprise Espace Écureuil, « L'Invitation au voyage, les Artistes pérégrins ».
Oslo, galerie Haaken, « Erró, Rebeyrolle, Malerier ».
Athènes, Frissiras Museum, « Nos Femmes » (Erró, Jean-Jacques Lebel, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque).
Villeurbanne, Institut d'art contemporain, « Un peu d'histoire et de peinture ? ».
Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou, « Big Bang ».
Leipzig, Museum der Bildenden Künste Leipzig, « Art & Politics : Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel ». L'exposition va ensuite à Graz, Neue Galerie Graz am Landesmuseum Joanneum.
Leverkusen, Museum Morsbroich, « Art and Politics ».

2006

Orléans, musée des Beaux-Arts, « La Figuration narrative dans les collections publiques, 1964-1977 ». L'exposition va ensuite à Dole, musée des Beaux-Arts.
Fécamp, palais Bénédicte, « Erró, Fromanger, Klasen, Monory, Schlosser ».
Allonnes (Sarthe), Hôtel de Ville, « Humour et Critique dans l'art d'aujourd'hui ». L'exposition va ensuite à Saint-Jean-de-Monts (Vendée), Palais des congrès et des expositions.
Paris, galeries nationales du Grand Palais, « La Force de l'art ».
Paris, hôtel Dassault, « Mickey dans tous ses états ».
La Côte-Saint-André (Isère), Hôtel de Ville, « Visions du romantisme » (dans le cadre du festival Berlioz).
Paris, Drouot-Montaigne, « Des Artistes en leur monde » (photographies par Marie-Paule Nègre).

Le Fontenil (Isère), 3^e édition du Font'art Village.
Paris, galeries nationales du Grand Palais, « Il était une fois Walt Disney. Aux sources de l'art des studios Disney ».
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Assemblage – Collage – Décollage ».

2007

Paris, galerie États d'art, « Femmes du XX^e siècle par 12 artistes contemporains ».
Venise, Biennale, Galerie im Regierungsviertel, « Ginnungagap / Pavilion of belief ».
Rome, Scuderie del Quirinale, « Pop Art ! 1956-1968 ».
Vitry-sur-Seine, MAC/VAL, « Stardust ou la dernière frontière ».

2008

Zürich, Kunsthau Zürich, « Europop ».
Paris, galeries nationales du Grand Palais, « Figuration narrative. Paris, 1960-1972 ». L'exposition va ensuite à Valence (Espagne), Institut Valencià d'Art Modern (IVAM), « La Figuración narrativa, París 1960-1972 ».
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Experiment Marathon Reykjavík ».
Nantes, musée des Beaux-Arts, « Regarde de tous tes yeux, regarde ! ».
Toulouse, Exprimntl Galerie, « F for FAKE “Vérités & Mensonges” ».

2009

Québec, musée national des Beaux-Arts du Québec, « Ingres et les Modernes ». L'exposition va ensuite à Montauban, musée Ingres.
Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, « Astrup Fearnley Collection - Rotating Views #2 ».
Saint-Étienne, musée d'Art moderne, « L'Attraction de l'espace. Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau ».
Chenonceaux, château de Chenonceau, « L'Unesco s'expose à Chenonceau ».
Paris, La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, « Vraoum ! Trésors de la bande dessinée et art contemporain ».
São Paulo, Museu de Arte Contemporânea da Universidade, « Uma Aventura Moderna - Coleção de Arte Renault ».
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The future is not readymade ».

2010

Dole, musée des Beaux-Arts, « Art & Contemporain à tous les étages. 30 Ans

d'acquisitions en art contemporain ».
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Summer Special : Erró – Jones – Lichtenstein – Ramos – Rivers – Sultan – Warhol – Wesselmann ».

2011

Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, « Surrounding Bacon and Warhol ».
Dole, musée des Beaux-Arts, « Courbet contemporain ».
Paris, musée de la Halle Saint-Pierre, « HEY ! Modern art & pop culture ».
Lyon, IUFM Confluence(s), « Hommage à Christian Calligarot ».

2012

Göteborg, musée des Beaux-Arts, « Surrounding Bacon and Warhol » (version élargie de l'exposition présentée à Oslo au Astrup Fearnley Museum of Modern Art en 2011).

2013

Clermont-Ferrand, galerie Claire Gastaud, « Collection 3 : 15 artistes contemporains – 50 œuvres exposées ».
Paris, La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, « Sous influences, arts plastiques et psychotropes ».
Toulouse, Les Abattoirs, « Ressources poétiques ».
Milan, Palazzo Reale, « 30th Council of Europe Art Exhibition : The Desire for Freedom – Art in Europe since 1945 ».
Hambourg, Produzentengalerie Hamburg, « Abendland ».
Høvikodden, HOK, Henie-Onstad Kunstsenter, « From Picasso To Weidemann – Works from the HOK Collection ».
Brême, Weserburg, Museum für Moderne Kunst, « Kaboom ! Comics in Art ».
Nice, MAMAC, « Bonjour, Monsieur Matisse ! Rencontre(s) ».
Sigean, L.A.C, Lieu d'Art Contemporain, « Parallèles : Piet Moget, Erró, Antonello Curcio, Claude Vialat ».
Bayeux, Le Radar, espace d'art actuel, « La Boule à Neige ».
Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée, « De Chaissac à Hyber, parcours d'un amateur vendéen ».
Berlin, Art Place, « The Graphic Portfolio : Federico Garcia Lorca ».
Lyon, Biennale de Lyon, « Entre-temps... Brusquement, Et ensuite ».
Berlin, Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, « The End of the 20th Century.

The Best Is Yet to Come. A Dialogue with the Marx Collection ».
Nice, MAMAC, galerie contemporaine du musée, « Collection LGR ».
Paris, Immanence, espace d'Art contemporain, « B.A.B.E. The Best Artists Books and Editors ».
Vienne (Autriche), K&K Telegrafenam, « Galerie Utopia / Parallel Vienna 2013 ».
Cracovie, MOCAK, Museum of Contemporary Art in Kraków, « 30th Council of Europe Art Exhibition : The Desire for Freedom. Art in Europe since 1945 ».
Paris, La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, « Théâtre du monde ».

2014

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Arroyo, Brusse, Cueco, Erró, Lebel, Télémaque. Grand format ».
Soissons, Arsenal / musée de Soissons, « Erró, Deval, Speedy Graphito ».
Lens, musée du Louvre-Lens, « Les Désastres de la guerre. 1800-2014 ».
Dinard, palais des Arts et du Festival, « Le Festin de l'art ».
Paris, galerie Odile Ouizeman, « Dessinez Éros ! ».
Vienne (Autriche), Hilger Brot Kunsthalle, « Erró and Friends. American Comics II ».
Sydney, Art Gallery of New South Wales, « Pop to Popism – Origins to New Wave ».

Principales monographies

Augé, Marc

Erró, peintre mythique, Le Lit du Vent, Paris, 1994.

Bertrand Dorléac, Laurence

Erró, Ides et Calendes, collection Polychrome, Neuchâtel, 2004.

Brahammar, Gunnar

Erró, Moderna Mästere, galerie Börjeson, Malmö, 1987.

Brownstone, Gilbert

Erró, Georges Fall, BibliOpus, Malmö, 1972.

Hegy, Lóránd

Erró for ever, Saskastation, Sáska, 2011.

Ingólfsson, Adalsteinn

Erró, Margfalt líf, éditions Máls-og-Menning, Reykjavík, 1991.

Kvaran, Danielle

Erró. L'Art et la Vie, Hazan, Paris, 2007.
Erró portraits, Hazan, Paris, 2009.
Erró dessins / drawings 1948-2008. Before, now and after, Hazan, Paris, 2010.
Erró-Art Souvenir, Gudrun Publishing, Londres, 2011.

Scarpetta, Guy

Erró. La Guerre des images, éditions Cercle d'Art, Paris, 2010.

Schlicht, Esther / Hollein, Max

Erró. Portrait and landscape, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern, 2011.

Sergeant, Philippe

Erró ou le Langage infini, Christian Bourgois, Paris, 1979.

Tilman, Pierre

Erró, Galilée, collection Écritures / Figures, Paris, 1976.

Vasseur, Bernard

Erró, éditions Cercle d'Art, collection Découvrons l'art, Paris, 2006.

Travaux universitaires

Borgnatta, Dominique

Trois Peintres d'aujourd'hui : Erró, Klasen, Monory, mémoire de maîtrise, université de Paris-Nanterre, 1972.

Kvaran, Gunnar B.

L'Œuvre-Cosmos d'Erró, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, université de Provence Aix-Marseille I, 1982.

N'Gom, G.

Erró et l'Impact de l'image dans la société au XX^e siècle, mémoire de maîtrise, université libre de Bruxelles, 1992.

Mabin, Élisabeth

Erró, un artiste transculturel, mémoire de fin d'études (ICART III), sous la direction de Philippe Pigué, 1997.

Rumeau, Zoé

L'Œuvre d'Erró de l'atelier à l'exposition, École du Louvre, Muséologie 1997-1998, sous la direction de Danièle Giraudy.

Catalogues généraux

Erró [1944-1974] : catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976.

Erró, 1974-1986, 2^e catalogue général, Hazan, collection L'Incitation à la création, Paris, 1986.

Erró, 1984-1998, 3^e catalogue général, Hazan, Paris, 1998.

Erró, 1987-2006, 4^e catalogue général, Hazan, Paris, 2007.

Erró, 2007-2012, 5^e catalogue général, Hazan, Paris, 2012.

La Grande Erró des images, catalogue raisonné des plaques émaillées 1995-2014, préface de Daniel Abadie, éditions La Pierre d'Alun, Bruxelles, 2014.

Textes d'Erró

Mecanifest, Venise, 1962.

Meccanismo, n° 2, catalogue, Venise, 1963.

Quatre Rencontres avec Matta, Petit Journal du Centre Georges-Pompidou, 1985.

Sjálfsdældsla (Mecapoème 1959), éditions Máls Og Menning, Reykjavík, novembre 1991.

Easy is interesting, éditions Jannink, collection L'Art en écrit, Paris, 1993.

Se non è vero è ben trovato, La Pierre d'Alun, collection La Petite Pierre,

Bruxelles, 2012 (recueil de propos d'Erró glanés parmi des livres, catalogues et revues, entre 1964 et 2005).

Avec le texte suivant : « Il a été tiré de cet ouvrage, qui constitue l'édition originale de *Se non è vero è ben trovato*, deux mille exemplaires dont 105 exemplaires signés et numérotés par l'artiste comme suit : quatre-vingts exemplaires de 1 à 80 ; dix exemplaires é. a. de I à X ; dix exemplaires h. c. de 1 à 10 ; cinq exemplaires de chapelle aux initiales des collaborateurs. Les exemplaires de tête, contiennent chacun, en frontispice, une estampe imprimée à Paris, signée et numérotée par Erró ».

Livres illustrés

Le Grand Jour, Henri Kréa, éditions Spartacus, Florence, 1956.

Occultations, Henri Kréa, éditions de L'Essai, Paris / Bruxelles / Liège, 1962.

La Double Vue, Robert Lebel, Le Soleil Noir, Paris, 1964.

ESSO S – Guðmundur Guðmundsson (Erró), Jo Verbrugghen, Cyanuur, Sint-Lievens-Houtem, 1966.

The Soap Opera, Piero Heliczer, Trigram Press, Londres, 1967.

Erró-tics, Erró, éditions Claude Givaudan, Genève, 1969.

L'Oiseau caramel, Robert Lebel, Le Soleil Noir, Paris, 1969.

Infra noir, Claude Pelieu, Le Soleil Noir, Paris, 1972.

Degur ei meir, Matthías Johannessen, Almenna Bókafélagid, Reykjavík, 1975.

La Saint Charlemagne, Robert Lebel, Le Soleil Noir, Paris, 1976.

Pigeons, Jacques Bertoin, éditions de la Différence, collection La Planète confuse, Paris, 1978.

Wozu – À quoi bon – Why. Dichter in durftiger zeit ? – Des poètes en un temps de manque ? – Poets in a hollow age ?, Le Soleil Noir, Paris, 1978.

Morgunn i mai, Matthías Johannessen, Almenna Bókafélagid, Reykjavík, 1978.

Colorie avec Erró, Calmann-Lévy, Paris, 1989 (album à colorier).

Libération – Sandwich Magazine, Paris, 27 septembre 1989.

Grenailles errantes, André Stas, La Pierre d'Alun, Bruxelles, 1995.

Stalinade. Une tragédie-bouffe illustrée par Erró, Jean-Clarence Lambert, éditions d'Art Somogy, Paris, 1997.

Films d'Erró

Grimaces

1962-1967

16 mm, noir et blanc, sonore, 42'

Réalisation : Erró, avec la participation sonore de François Dufrêne

Montage : Denise de Casabianca, avec la collaboration d'Erró

Production : Claude Givaudan

Faces (Two Frames Story, Meca-Make-up, Mary Monster)

1962-1967

16 mm, noir et blanc et couleur, muet, 11'

Réalisation : Erró

Montage (1999) : Erró, avec la collaboration de Danièle Hibon

Concerto mécanique pour la folie ou la Folle

Mécamorphose

1963

16 mm, couleur, muet, 20'

Réalisation : Éric Duvivier, avec la collaboration artistique de Ferró

Coproduction : Laboratoires pharmaceutiques Sandoz, Sciencefilm

Stars

1963

16 mm, noir et blanc, muet, 10'

Réalisation : Erró

Production : Claude Givaudan

Films sur Erró (sélection)

Erró

1978

16 mm, couleur, 30'

Série « Artistes de notre temps »

Réalisation : Georges Paumier pour la télévision islandaise

Écrit par Michel Lancelot

Production : A2

Distribution : INA (version française)

Exposition Villeparisis

1982

Vidéo, 12'

Réalisation : Dominique Abensour

Production : musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou, Paris

Erró, un mercredi pas comme les autres

1983

16 mm, couleur, 13'

Série « Peinture Fraîche »

Réalisation : Jean Labib

Production : TF1 et CNAP

Distribution : CNAP (version française)

Erró

1996

13'

Encyclopédie audiovisuelle de l'art contemporain

Réalisation : Claude Guibert

Production : Imago

Les Femmes fatales

1997

35 mm

Avec la participation de Jean-Louis Pradel

Réalisation : Jean-Pierre Noury

Production : galerie Le Rire bleu, Figeac

Erró North - South - East - West

1999-2000

Couleur, 54'

Réalisation : Ari Alexander Ergis

Magnússon

Production : Ergis / The Icelandic Film

Corporation Ltd (réalisé à l'occasion

de l'exposition « Erró : Images du siècle »,

Paris, galerie nationale du Jeu de Paume,

octobre 1999-janvier 2000)

Erró
2000
Vidéo, couleur, 13'
Conception : Catherine Terzieff pour
la série « L'Œuvre et l'Artiste »
Auteurs : Catherine Terzieff et Bernard
Dubois
Réalisation : Bernard Dubois
Production : CNDP

Erró : 50 ans de collages
2010
Vidéo, couleur, 10'
Réalisation : service audiovisuel du Centre
Pompidou
Production : CNAC-GP (interview d'Erró
dans son atelier réalisée à l'occasion de
l'exposition « Erró, 50 ans de collages »,
Paris, musée national d'Art moderne /
Centre Georges-Pompidou, cabinet d'art
graphique, février-mai 2010)

Erró : Porträt und landschaft
2011
Vidéo, couleur, 1'56''
Production : Schirn Kunsthalle
Frankfurt (réalisé à l'occasion de l'expo-
sition « Erró : Porträt und landschaft »,
Francfort, Schirn Kunsthalle Frankfurt,
octobre 2011-janvier 2012)

Principaux catalogues d'exposition

1956
Rome, galleria Schneider, « Ferró », texte
d'Henri Kréa.

1957
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-
Gudmundur Gudmundsson ».

1960
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-
Gudmundur Gudmundsson », texte
d'Alain Jouffroy.

1961
Milan, galleria del Naviglio, « Ferró », texte
de René de Solier.
Venise, galleria del Cavallino, « Ferró »,
texte de Ferró.

1964
Milan, galleria Schwartz, « Ferró. Retour
d'Amérique », textes de Ferró et Alain
Jouffroy.

1965
Rome, galleria L'Attico, « Ferró-
Gudmundur Gudmundsson », textes
d'Henri Kréa, Robert Lebel et René
de Solier.
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-
Gudmundur Gudmundsson ».

1966
Gand, galerij Kaleidoskoop, « Ferró »,
textes d'Alain Jouffroy et Jo Verbruggen.

1967
Milan, galleria Schwarz, « Ferró Ferró
Ferró », entretien avec Jean-Jacques Lebel.

1968
Paris, galerie Claude Givaudan, « Erró.
1967-1970 ».

1969
Paris, ARC, musée d'Art moderne de la Ville
de Paris, « Erró », texte d'Alain Jouffroy.
Essen, galerie M. E. Thelen, texte d'Udo
Kultermann.
Stockholm, galerie Heland, texte d'Eugen
Wretholm.
Malmö, galleri Östergen, « Gudmundur
Erró », texte d'Udo Kultermann.

1973
Milan, galleria Arte Borgogna, « Erró ».

1975
Lucerne, Kunstmuseum ; Munich,
galerie Buchholz ; Aix-la-Chapelle, Neue
Galerie, Sammlung Ludwig ; Rotterdam,
Lijnbaancentrum ; Paris, galerie
Beaubourg ; New York, O. K. Harris
Gallery, « Erró. Tableaux chinois », texte
de Jean-Christophe Ammann.

1978
Reykjavík, Kjarvalsstaðir, « Erró –
Yfirlitssýning ad Kjarvalsstöðum », texte
d'Erró.

1979
Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Erró.
La Vie des peintres », texte d'Erró.

1981
Zurich, galerie Maeght, « Erró », texte
de Jean-Christophe Ammann.
Lund, Lunds Konsthall ; Bergen,
Bergens Kunstforening ; Helsinki,
Nordisk Konstcentrum ; Copenhague,
Kunstforeningen, « Erró », textes de
Marianne Nanne-Brahammar et Jacques
Adekub Brutaru.
Randers (Danemark), Randers
Kunstmuseum, « Erró », textes de Jean-
Christophe Ammann, Erró et Villads
Villadsen.

1982
Villeparisis, Centre culturel municipal
Jacques Prévert, « Erró », texte de Gilbert
Lascault.
Chalon-sur-Saône, maison de la
Culture ; Paris, galerie Jan Six, « Erró.
Peintures politiques », texte de Christian
Besson.
Montpellier, PARC ; Perpignan, musée
Hyacinthe Rigaud ; Nîmes, musée des
Beaux-Arts ; Carcassonne, Tour narbon-
naise ; Béziers, musée des Beaux-Arts /
hôtel Fabrégat, « Erró », texte de Jean-
Louis Beaudonnet.
Reykjavík, Norræna Húsid, « Erró –
1001 nótt – Geimfarar », texte de Hrafn
Gunnlaugsson.

1983

Gennevilliers, galerie municipale Édouard Manet ; Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger ; Brétigny-sur-Orge, Centre culturel Gérard Philipe ; Corbeil-Essonnes, centre d’action culturelle Pablo Neruda ; Choisy-le-Roi, service municipal d’Arts plastiques, « Erró » (exposition itinérante organisée par le IAPIF), texte de Jean-Christophe Bailly.

1985

Paris, ARC, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Erró. Paysages 1959-1985 », textes de Suzanne Pagé, Jean-Pierre Faye, Jean-Jacques Lebel et Gérard Gassiot-Talabot.

Reykjavík, Norræna Húsid, « Erró », texte d’Adalsteinn Ingólfsson.

1986

Venise, XLII^e Biennale de Venise, Pavillon islandais, « Erró », texte de Jean-Hubert Martin.

Belfort, musée du Château ; Dole, musée ; Montbéliard, centre d’Art contemporain, « Erró », textes de François Cheval et Philippe Lagrange.

1989

Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur, Kjarvalsstaðir, « Erró – Hringferdin og línan », texte de Gunnar B. Kvaran.

1990

Mont-de-Marsan, centre d’Art contemporain ; Peyrehorade ; Gabarret ; Hagetmau ; Saint-Sever, « Erró », texte de Jean-Loup Bézos. Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. World Without Christmas », texte de Florian Rodari.

1991

Valence (Espagne), Fandos galería de arte moderna, « Erró. Pinturas 1991 », texte d’Antonio Saura.

1992

Paris, galerie Berggruen & Cie, « Erró. Collages 1958-1988 », texte de Jean-Christophe Bailly. Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum, « Erró », texte de Gunnar B. Kvaran. Issoire, Centre culturel Nicolas Pomel, « Erró. Peintures 1979-1992 », texte d’Alain Jouffroy. Belgrade, galerija Graficki Kolektiv, « Erró. Serigrafije », texte de Z. Lbozovic.

Lyon, Espace lyonnais d’art contemporain (ELAC), « Figurations critiques 1965-1975 », textes de Gérard Gassiot-Talabot, Pierre Gaudibert, Odile Plassard et Thierry Raspail.

1993

Copenhague, Charlottenborg ; Porin (Finlande), Porin Taidemuseo ; Göteborg, Göteborgs Konstmuseum ; Édimbourg, Fruitmarket Gallery ; Reykjavík, Kjarvalsstaðir, « Erró. Art History • Politics • Science-fiction », textes de Græme Murray et Jean-Christophe Ammann.

1994

Prague, České Muzeum Výtvarných Umení, « Erró. Obrazy 1970-1993 », texte de Jan Kríz. Clermont-Ferrand, musée des Beaux-Arts, « Hors les murs », texte d’Alain Jouffroy.

1996

Vienne, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, « Erró. Von Mao bis Madonna », textes d’Erró, Lóránd Hegyi, Robert Fleck, Jan Kríz et Gunnar B. Kvaran (CD-Rom). Hanovre, Wilhelm-Busch-Museum ; Munich, Aktionsforum Praterinsel ; Hambourg, Kunsthau ; Berlin, Haus am Waldsee ; Budapest, Ludwig Museum ; Bratislava, galéria Mesta Bratislavy, « Erró. Political Painting », textes de Hans Joachim Neyer et Gunnar B. Kvaran.

1997

Tórshavn, Îles Féroé (Danemark), Faroe Islands Art Gallery, « Erró », textes de Bardur Jakupsson et Gunnar B. Kvaran.

1998

Hong Kong, University Museum and Art Gallery, « Figuration narrative », texte de Gérard Xuriguéra. La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris, « Erró : Political Painting », texte de Pascale Le Thorel-Daviot.

1999

Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, « Erró : Images du siècle », textes de Laurence Bertrand Dorléac, Arthur C. Danto, Paul Fournel, Guy Tortosa et Sarah Wilson ; chronologie de Danielle Kvaran. Gray, musée Baron Martin ; Audincourt, bibliothèque municipale et ancienne mairie ; Monsempron-Libos, château

prieural, « Le Monde selon Erró », textes de Philippe Cyroulnik et Brigitte Meunier-Bosh.

2000

Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum ; Odda, Norsk Vasskraft og Industristadmuseum ; Førde, Fylkesgalleriet, « Erró. Political Painting », texte de Gunnar B. Kvaran. Caen, musée des Beaux-Arts, « Erró. Les Femmes fatales », textes de Sylvie Bénard et Sigurdur Pálsson. Hong Kong, Hong Kong Arts Centre ; Pao Galleries, texte de Gunnar B. Kvaran. Lisbonne, galeria António Prates, « Contrepoints 1978-1983 », texte d’Egidio Alvaro. Lisbonne, galeria Bairro Alto, « Antologia 1966-2000 », textes de Manuel Carmo et Jean-Pierre Frimbois. La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris ; Bergen, Bergen Kunstmuseum ; Reykjavík, Reykjavik Art Museum, « La Figuration narrative », texte de Jean-Louis Pradel (Hazan éditeur).

2001

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Collages 1958-2000 », texte de Lóránd Hegyi. Paris, galerie Les Yeux Fertiles, « Erró. Les Vestiaires masqués », texte de Gérard Durozoi. Paris, FIAC, stand galerie Sonia Zannettacci, « E-mail breakfast », texte d’Erró.

2003

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Hommage à Walt Disney », texte d’Anne Tronche.

2004

Kiev, musée national des Beaux-Arts, « Boulgakov ou l’Esprit de liberté » (avec Klasen et Monory), entretien avec Anne-Marie Pallade et Alin Avila ; texte d’Erró. New York, Grey Art Gallery, New York University, « Worldscapes : The Art of Erró », texte de Gregory Volk. Aix-en-Provence, musée de la Tapisserie, « Erró. Tableaux chinois ». Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Les Amazones en proverbes », texte de Sarah Wilson. Lyon, galerie IUFM Confluence(s), « Erró. “Trois Séries” », texte de Gérard Guillot.

2005

Athènes, Frissiras Museum, « Nos Femmes » (Erró, Jean-Jacques Lebel, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque), texte de Philippe Dagen. Palma de Majorque, Fundació Es Baluard Museu d’Art Modern i Contemporani, « Erró. Retrospectiva 1958-2004 », textes de Marie-Claire Uberquoi, Jean-Louis Pradel et Pere A. Serra Bauzà ; chronologie de Danielle Kvaran. Mannheim, Mannheimer Kunstverein, « Erró. Retrospektive 1958-2004 », textes de Danielle Kvaran, Jean-Louis Pradel, Zoé Rumeau, Pere A. Serra, Martin Stather et Marie-Claire Uberquoi. Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. Mémoire effacée », entretien d’Erró avec Hans Ulrich Obrist. Leipzig, Museum der Bildenden Künste Leipzig, « Art & Politics : Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel », textes de Claus Mewes, Harald Falckenberg, Roberto Ohrt et Waltraud Brodersen.

2006

Valence, Institut Valencià d’Art Modern (IVAM) ; Madrid, Sala Alcalá 31, « Erró. El gran collage del mundo », texte de Victoria Combalía. Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Mémoire effacée », texte de Johan Persson. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « The Forgotten Future (aquarelles 1981-2004) », texte de Catherine Francblin.

2007

Istanbul, Dirimart, « Erró », texte d’Erró. Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The Grandchildren of Mao. 2006-2007 », texte de Lóránd Hegyi.

Eysines, centre d’Art contemporain, domaine de Lescombes, « Erró ». Beijing, Today Art Museum, « Dolls and Molls. A selection of Erró’s paintings », textes de Josette Mazzella di Bosco Balsa et Margaret Zhang.

2008

Paris, galleries nationales du Grand Palais, « Figuration narrative. Paris, 1960-1972 », introduction de Jean-Paul Ameline et Bénédicte Ajac. Louviers, musée, « Erró, le fou d’images », textes de Michel Natier et Philippe Piguet. Athènes, Fine Arts Kapopoulos Gallery, « Erró. Never On Sundays », texte de Philippe Dagen (*Le Monde*, 19/04/2003). Knokke-le-Zoute, Gallery Luc Pieters, « Erró, Aladins alphabet », texte d’Erró.

2009

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The future is not ready made ». Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Portrett » (*Erró portraits*, Hazan, Paris, 2009).

2010

Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, cabinet d’art graphique, « Erró, 50 ans de collages », textes de Christian Briend et Laurent Gervereau ; chronologie de Danielle Kvaran. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Glycérophalique 1990-2010 », préface de Renaud Faroux. Saint-Étienne, musée d’Art moderne de Saint-Étienne Métropole, « Erró. Dessins » (rétrospective), textes de Lóránd Hegyi, Daniel Abadie et Danielle Kvaran (*Erró dessins / drawings 1948-2008, Before, now and after*, Hazan, Paris, 2010).

2011

Vienne (Autriche), Hilger Brot Kunsthalle, « Erró / Jean-Jacques Lebel, 1955-2011 », texte de Harald Falckenberg, entretien de Heinz-Norbert Jocks avec Erró et Jean-Jacques Lebel. Francfort, Schirn Kunsthalle Frankfurt, « Erró : Porträt und landschaft », textes d’Esther Schlicht et Max Hollein (*Erró. Portrait and landscape*, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern, 2011).

2012

Cologne, Art Cologne, stand galerie Ernst Hilger, « Hommage à Robert Crumb (Formentera 1973) », texte de Harald Falckenberg. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Trente Tableaux carrés pour la galerie Carré », préface de Bernard Noël.

2013

Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée, « De Chaissac à Hyber, parcours d’un amateur vendéen », texte de Julie Portier.

2014

Paris, maison de l’Unesco, Hall Ségur et salle des Pas-Perdus, « Erró. Saga of American Comics 1973-1999 », texte d’Arthur C. Danto. Lyon, MAC, musée d’Art contemporain, « Erró, Rétrospective », textes de Thierry Raspail, Danielle Kvaran, Jill Gasparina et Anaïd Demir. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Rétro-spectif. Des Mécamorphoses aux Chinois, 1959-1979 », préface de Julie Portier.

Principaux ouvrages généraux

Ardenne, Paul

L'Âge contemporain, éditions du Regard, Paris, 1997.

Brownstone, Gilbert

Art contemporain, France, Assouline, Paris, 1997.

Chalumeau, Jean-Luc

L'Art au présent, éditions Bourgois, 10/18, Paris, 1985.

Histoire critique de l'art contemporain, éditions Klincksieck, Paris, 1994.

La Nouvelle Figuration. Une histoire, de 1953 à nos jours, éditions Cercle d'Art, Paris, 2003.

Figuration narrative, éditions Cercle d'Art, Paris, 2005.

Histoire de l'art contemporain, éditions Klincksieck, Paris, 2005.

Clair, Jean

Art en France, une nouvelle génération, Le Chêne, Paris, 1972.

Couturier, Élisabeth

L'Art contemporain, mode d'emploi, éditions Filipacchi, 2004.

Dary, Anne / Chalumeau, Jean-Luc

La Figuration narrative dans les collections publiques (1964-1977), Somogy Éditions d'Art, Paris, 2005.

David, Catherine

La Collection du musée national d'Art moderne, « Erró », éditions du Centre Pompidou, Paris, 1986.

Delarge, Jean-Pierre

Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains, Gründ, Paris, 2001.

Guilbert, Jean-Claude

Het Fantastisch Realisme, Forumboekerij's, Gravenhage, 1970.

José Pierre

Le Pop Art, dictionnaire de poche, Fernand Hazan, Paris, 1975.

Introduction à la peinture, « Le Pop Art », Aimery Somogy, Paris, 1985.

Jouffroy, Alain

Une révolution du regard, Gallimard, Paris, 1964.

Art et Contestation, La Connaissance, Bruxelles, 1968.

Les Pré-voyants, La Connaissance, Bruxelles, 1974.

Kultermann, Udo

Neue Formen des Bildes, Ernst Wasmuth, Tübingen, 1969.

Lebel, Jean-Jacques

Lettre ouverte au regardeur, La Librairie anglaise, Paris, 1966.

Happenings, Interventions et Activités, Cahier Loques, Vanves, 1982.

Épopée d'un tableau de Erró kidnappé pendant cinquante deux ans, Rafael edizioni, Bergamo, 2014.

Le Thorel-Daviot, Pascale

Petit Dictionnaire des artistes contemporains, Bordas, Paris, 1996.

Nouveau Dictionnaire des artistes contemporains, Larousse, Paris, 2004.

Lippard, Lucy R.

Pop Art, Thames & Hudson, Londres, 1966.

Millet, Catherine

L'Art contemporain en France, Flammarion, Paris, 1987.

Minière, Claude

Art en France, 1960-1995, Nouvelles Éditions Françaises, 1996.

Monnin, Françoise

Le Collage. Art du vingtième siècle, Fleurus, Paris, 1993.

Pradel, Jean-Louis

L'Art contemporain depuis 1945, Bordas, Paris, 1993.

Rodari, Florian

Le Collage. Papiers collés, papiers déchirés, papiers découpés, éditions Skira, Genève, 1988.

Sager, Peter

Neue Formen des Realismus, Verlag DuMont Schauberg, Cologne, 1973.

Schwartz, E. K.

No-Art, Pergamon Press, Oxford / New York, 1971.

Solier, René de

L'Art fantastique, Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1962.

Tronche, Anne

L'Art des années 1960, chroniques d'une scène parisienne, Hazan, Paris, 2012.

Tronche, Anne / Gloaguen, Hervé

L'Art actuel en France, Balland, Paris, 1973.

Xuriguéra, Gérard

Les Figurations, Mayer, Paris, 1984.

L'Art du XX^e siècle, dictionnaire de peinture et de sculpture, Larousse, Paris, 1991.

Dictionnaire de l'Art moderne et contemporain, Hazan, Paris, 1992.

Dictionnaire de l'Art moderne et contemporain, Hazan, Paris, 2002.

Catalogue

1
La Méca-directrice
1959
Glycéro sur toile
100 x 48 cm
page 21
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « Les Usines, 1952-1962 » Reproduit p. 66, n° 18

2
Derrière les coulisses
1959
Glycéro sur toile
100 x 60 cm
page 19
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « Les Vestiaires masqués, Paris, 1959-1962 » Reproduit p. 48, n° 10, sous le titre *Falling Masks*

3
Le Départ du Paradis
1960
Glycéro sur toile
61 x 33 cm
page 20
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « Les Vestiaires masqués, Paris, 1959-1962 » Reproduit p. 51, n° 37

4
Karaté
1963-1966
Glycéro sur toile
103 x 78 cm
page 23
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « New York, 1968 » Reproduit p. 142, n° 18

5
Alitalia
1969
Glycéro sur toile
130 x 195 cm
pages 26-27
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « The Speed, 1970 » Reproduit p. 160, n° 13

6
Ecco, vuole bere
1969
Glycéro sur toile
81 x 100 cm
page 25
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « Berlin, 1970 » Reproduit p. 170, n° 24

7
Falling Fish
1972
Glycéro sur toile
100 x 65 cm
page 22
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « 19, quaranta punti, 1971 » Reproduit p. 176, n° 9

8
Milano
1974
Huile sur toile
95 x 98 cm
page 49
Erró [1944-1974], catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976 Série « Chinese Paintings » Reproduit p. 205, n° 16 et p. 226, n° 44 (en couleur)

9
Made in Léger
1974
Glycéro sur toile
127 x 96 cm
page 33
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Made in Japan, 1974-1976 » Reproduit p. 22, n° 79

10
Sleeping Husband
1974-1976
Glycéro sur toile
100 x 65 cm
page 30
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Made in Japan, 1974-1976 » Reproduit p. 23, n° 82

11
The Nail
1974
Glycéro sur toile
100 x 65 cm
page 31
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Made in Japan, 1974-1976 » Reproduit p. 23, n° 89

12
La Fête pour le départ
1974
Huile sur toile
100 x 70 cm
page 51
Erró, 1987-2006, 4° catalogue général, Paris, Hazan, 2007 Série « Faces from before 1989 » Reproduit p. 39, n° 121, sous le titre *Foodball Game*

13
Space Platform (Space Port)
1974-1976
Glycéro sur toile
131 x 98 cm
page 29
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 « Série spatiale, 1974-1977 (Hommage à Robert McCall) » Reproduit p. 33, n° 151

14
Articulating Arms
1976
Glycéro sur toile
100 x 65 cm
page 28
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 « Série spatiale, 1974-1977 (Hommage à Robert McCall) » Reproduit p. 35, n° 165

15
Les Musées européens vus par les Russes
1977
Glycéro sur toile
114 x 162 cm
pages 36-37
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « L'Ouest vu de l'Est, 1977 » Reproduit p. 53, n° 286 et p. 202 (en couleur)

16
L'Irlande du Nord
1976-1977
Glycéro sur toile
97 x 130 cm
page 39
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « L'Ouest vu de l'Est, 1977 » Reproduit p. 53, n° 287 et p. 205 (en couleur)

17
White Horse
1977
Glycéro sur toile
163 x 131 cm
page 35
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « La Grande Parade (Léger Comics), 1977-1981 » Reproduit p. 120, n° 698

18
R.D. Laing
1978
Glycéro sur toile
100 x 73 cm
page 42
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Strange Portraits, 1978 » Reproduit p. 64, n° 340

19
Count Basie
1978
Glycéro sur toile
73 x 100 cm
page 43
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Strange Portraits, 1978 » Reproduit p. 65, n° 342

20
Aaron Copland 1900-1978
Glycéro sur toile
97 x 162 cm
pages 44-45
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Contrepoints, 1978-1983 (Pour Philippe Montenay) » Reproduit p. 95, n° 567

21
Le Papier politique
1979
Glycéro sur toile
100 x 81 cm
page 41
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Les Intérieurs 1920-30, 1979 » Reproduit p. 85, n° 515

22
Arishima Takeo et Sasaki Nobuko
1979
Huile sur toile
100 x 85 cm
page 46
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 » Reproduit p. 102, n° 599 (3)

23
Dazaï Osamu (1909-1948)
1979
Huile sur toile
90 x 100 cm
page 47
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 » Reproduit p. 102, n° 601 (5)

24
Les Diapositives
1979
Huile sur toile
100 x 49 cm
page 50
Erró, 1974-1986, 2° catalogue général, Paris, Hazan, collection L'Incitation à la création, 1986 Série « Tableaux chinois, 1979-1980 » Reproduit p. 82, n° 485

25
Série « The Speed, 1970 »
Reproduit p. 160, n° 13

26
Série « Berlin, 1970 »
Reproduit p. 170, n° 24

27
Série « 19, quaranta punti, 1971 »
Reproduit p. 176, n° 9

28
Série « Chinese Paintings »
Reproduit p. 205, n° 16 et p. 226, n° 44 (en couleur)

29
Série « Made in Japan, 1974-1976 »
Reproduit p. 22, n° 79

30
Série « Made in Japan, 1974-1976 »
Reproduit p. 23, n° 82

31
Série « Made in Japan, 1974-1976 »
Reproduit p. 23, n° 89

32
Série « L'Ouest vu de l'Est, 1977 »
Reproduit p. 53, n° 286 et p. 202 (en couleur)

33
Série « L'Ouest vu de l'Est, 1977 »
Reproduit p. 53, n° 287 et p. 205 (en couleur)

34
Série « La Grande Parade (Léger Comics), 1977-1981 »
Reproduit p. 120, n° 698

35
Série « Strange Portraits, 1978 »
Reproduit p. 64, n° 340

36
Série « Strange Portraits, 1978 »
Reproduit p. 65, n° 342

37
Série « Contrepoints, 1978-1983 (Pour Philippe Montenay) »
Reproduit p. 95, n° 567

38
Série « Les Intérieurs 1920-30, 1979 »
Reproduit p. 85, n° 515

39
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 599 (3)

40
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

41
Série « Les Intérieurs 1920-30, 1979 »
Reproduit p. 85, n° 515

42
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 599 (3)

43
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

44
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

45
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

46
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

47
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

48
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

49
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

50
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

51
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

52
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

53
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

54
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

55
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

56
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

57
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

58
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

59
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

60
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

61
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

62
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

63
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

64
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

65
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

66
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

67
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

68
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

69
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

70
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

71
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

72
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

73
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

74
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

75
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

76
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

77
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

78
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

79
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

80
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

81
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

82
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

83
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

84
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

85
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

86
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

87
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

88
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

89
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

90
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

91
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

92
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

93
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

94
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

95
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

96
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

97
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

98
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

99
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

100
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

101
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

102
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

103
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

104
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

105
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

106
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

107
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

108
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

109
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

110
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

111
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

112
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

113
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

114
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

115
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

116
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

117
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

118
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

119
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

120
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

121
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

122
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

123
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

124
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

125
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

126
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

127
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

128
Série « Japanese Love Letters, 1979-1980 »
Reproduit p. 102, n° 601 (5)

Nous remercions tout particulièrement Danielle Kvaran pour sa disponibilité,
son aide précieuse et sa grande connaissance de l'œuvre d'Erró.

Crédits photographiques :

Photographie de couverture : Gísli Hjálmar Svendsen

Photographies en noir et blanc : Carlos Muñoz Yagüe, Michel Lunardelli

Œuvres en couleur : Adam Rzepka

Coordination et suivi technique : Catherine Lhost

Maquette : Vincent Paturel

Photogravure : Apex Graphic

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit,
incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique,
ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique,
mécanique ou autre sans l'accord préalable écrit des détenteurs des copyrights.

Achevé d'imprimer le 6 octobre 2014

Par Imprimerie PPA-Mahé à Montreuil (Seine-Saint-Denis)

Dépôt légal : octobre 2014